

BENOIT XVI ET LES TRADITIONALISTES,

par Olivier PICHON et l'abbé Grégoire CELIER

(EDITIONS ENTRELACS 2007)

ANALYSE CRITIQUE

REMARQUE LIMINAIRE

Le but de cette analyse critique n'est pas de chercher noise à un abbé ni de dicter leur devoir à nos Supérieurs. Nous croyons ceux-ci assez honnêtes pour remédier d'eux-mêmes aux maux décelés dont nous souffrons. Notre but est d'abord de garder notre foi intègre alors que nous la voyons sournoisement menacée de divers côtés (même du côté de nos prêtres) et par divers moyens (dont les médias de la Fraternité sacerdotale Saint Pie X).

Cette analyse de l'ouvrage en question n'a été rédigée qu'après une première lecture entreprise sans préjugé mais qui a éveillé notre inquiétude quant aux effets que pourraient produire chez les fidèles de la Fraternité Saint Pie X les idées et suggestions exprimées par les auteurs et particulièrement par l'abbé Celier. Après une seconde lecture très attentive, nous devons conclure que, malgré l'abondance de détails vrais sur l'histoire de la rupture entre la Fraternité et les autorités vaticanes, ce livre omet sciemment les causes efficientes et réelles de la crise actuelle qui est sans précédent dans l'histoire de l'Église ; que les solutions proposées, loin de résoudre cette crise, l'étendront aussi à la Fraternité en y inspirant la défiance des Supérieurs et en affaiblissant la foi et l'espérance théologique ; qu'elles causeront même une désertion de fidèles et de prêtres qui, lassés par ce combat sans fin prévisible, se seront laissés tenter par l'imitation des accords séduisants signés par l'Institut Vianney de Campos et par l'Institut du Bon Pasteur, accords qui ne sont que ralliements faciles à la Rome moderniste et apostate.

Constatant d'une part l'intense activité déployée pour vendre et faire lire cet ouvrage pernicieux malgré la gravité prévisible de ses effets, et d'autre part, le silence que gardent nos Prieurs et Supérieurs qui, sans aucun doute, n'ont pas eu le loisir de lire ce livre le crayon à la main, nous avons jugé de notre devoir de leur transmettre ainsi qu'à nos amis le résultat de nos réflexions. Nous n'avons bien sûr aucune compétence reconnue pour ce travail qui est certainement très imparfait et que sans doute, l'on nous reprochera. Néanmoins, la saine doctrine et les sacrements fiables que nous avons reçu de la Fraternité nous font un devoir de reconnaissance de parler publiquement sans hésitations, comme si nous défendions notre mère. C'est pourquoi nous signons ce travail de notre nom.

Enfin, nous prions le lecteur de noter que nous ne jugeons que les faits et aucunement le for interne des auteurs et des prêtres qui ont écrit et permis l'édition de ce livre.

La présente étude critique est divisée en six chapitres et trois annexes.

- 1 – Généralités sur l'éditeur et les auteurs ;
 - 2 – Analyse de l'ensemble du livre ;
 - 3 – Résumé des propositions de l'abbé Celier ;
 - 4 – Les obstacles qu'elles trouveront au Vatican néo-moderniste ;
 - 5 – Réflexions sur les conséquences prévisibles du conflit Propositions - Obstacles ;
 - 6 – La sortie probable de cette crise à la lumière des messages de Fatima.
- ANNEXE I - Révélation et Tradition vivantes selon le cardinal Ratzinger.
ANNEXE II - L'abbé Grégoire Celier d'après ses œuvres.
ANNEXE III – Liturgie ou doctrine, Quelle est la priorité ?

Paul CHAUSSEE,

74 ans, ingénieur autodidacte, revenu à la Tradition en 1984,
par la miséricorde de Dieu et de sa Sainte Mère.

CHAPITRE 1 – GENERALITES

GENESE DE CET OUVRAGE

Voyant la place qu'occupait dans les médias l'éventualité d'un accord entre les traditionalistes de la Fraternité sacerdotale Saint Pie X (ci après FSSPX) et le Vatican, les Éditions Entrelacs (filiale d'Albin-Michel : voilà l'appât) ont pris l'initiative de proposer sur ce sujet un ouvrage dans leur collection « *Connivences* » (appellation prémonitoire) qui repose sur la confrontation entre deux interlocuteurs ayant des points de vue différents. En fait, c'est Jean-Luc Maxence, directeur de cette collection mais aussi collaborateur de *Monde et Vie* qui est à l'origine de ce livre. Il est intéressant de noter que Jean-Luc MAXENCE est écrivain, psychanalyste et auteur d'une trentaine d'ouvrages de poésie et d'ésotérisme (comme *René Guénon, le philosophe invisible*, et encore *L'Égrégore, énergie psychique collective*) publiés par les Éditions Dervy Livres, spécialisées en ésotérisme et en gnosticisme. Il a proposé le sujet à Olivier Pichon, directeur de *Monde et Vie*, lui demandant de trouver un interlocuteur ayant un « point de vue différent ». Il est évident que si Pichon ouvre les colonnes de *Monde et vie* à Maxence, c'est qu'il y a entre eux une affinité certaine par les idées¹. M. Pichon qui connaît évidemment les idées singulières de Celier-Sernine à propos de la gnose et de l'anti-complotisme, est un journaliste orienté surtout vers les questions de politique et d'enseignement et que l'actualité religieuse n'intéresse que très médiocrement comme cela est évident à la lecture régulière de *Monde et vie*. Donc la personne qui intéresse Maxence, c'est, bien plus que Pichon, l'abbé Celier que les Éditions Entrelacs présentent comme « un des responsables historiques de la Fraternité Saint Pie X »². Mais il est directeur des Éditions Clovis, et « joue un rôle grandissant dans la communication de la Fraternité sacerdotale Saint Pie X » selon Yves Chiron³. M. Pichon a donc choisi sa vieille connaissance l'abbé Grégoire Celier.

SUR LES AUTEURS DE CE LIVRE

Chacun d'eux se présente longuement (ce sujet occupe 28 pages) en mettant en valeur son objectivité comme s'il devait se défendre par avance de tout soupçon d'intégrisme.

Grégoire CELIER : Né en 1958, en Seine-Saint-Denis (93), se dit un pur produit de l'école laïque. Il se défend d'être traditionaliste et même d'avoir jamais eu la moindre tentation d'intégrisme : « *Je n'ai pas une seule heure d'école catholique à me reprocher* » (p.22).. Entré au séminaire d'Ecône en 1979, il y a été ordonné prêtre en 1986. Il a fait la connaissance d'Olivier Pichon en 1986 ou 1987. Dès sa sortie du séminaire, il enseigna à l'École St Michel à Nihérne près de Châteauroux. Les œuvres de ce professeur de philosophie⁴ (qui signe aussi Paul Sernine et Abbé Michel Beaumont) ne sont pas des modèles de rigueur intellectuelle ni d'inspiration surnaturelle⁵.

¹ Comme chacun a pu le remarquer, Pichon a introduit dans *Monde et vie* d'autres collaborateurs et un autre esprit que celui de Mme Giraud, ce que nous avons regretté.

² Affirmation exagérée, évidemment, puisque lors de la fondation de la Fraternité en 1970, Grégoire Celier n'était encore que lycéen !

³ Selon Yves CHIRON dans sa lettre d'informations religieuses *Aletheia* du 21 février 2007. M. Chiron a fait des études d'histoire et de théologie. Il est membre de la Société d'histoire religieuse de France, écrivain et professeur d'histoire à l'École Saint Michel à Nihérne, lycée de la Fraternité S. Pie X où professa l'abbé Grégoire Celier. Il ne collabore plus à *Fideliter*, mais bien à *La Nef* et à *Présent*. De son propre aveu, il assiste indifféremment à la messe tridentine ou à la messe Paul VI.

⁴ On peut juger de la qualité de cette philosophie en lisant le pensum de Grégoire CELIER « *Le dieu mortel* », longuement critiqué dans *Le Sel de la terre* n° 12, p. 170 à 182 et dont on peut conclure que ce livre est imprégné de naturalisme et que la philosophie de ce professeur n'est pas très scolastique. Nous en avons parlé dans notre article critique *L'affaire Sernine* paru dans *Cahiers de Chiré* n° 19 (D.P.F. 2004), p. 129 à 153.

⁵ Une brève critique des principales œuvres de Grégoire Celier se trouve Annexe II.

OLIVIER PICHON : Né en 1949. Agrégé d'histoire et docteur en sociologie politique. A milité dans un « parti d'opposition » qu'il ne nomme pas, (il s'agit du Front National). Ami de Jean Ferré, il collabore avec Radio Courtoisie (qui accueille à peu près n'importe qui, et souvent le philosophe athée et anti catholique Alain de Benoist). Directeur depuis peu de *Monde et Vie*, il vint en journaliste demander à l'abbé Celier de lui expliquer le « traditionalisme catholique » et la « position de la Fraternité sur les accords » avec Rome (p. 50).

Il a fait de bonnes études secondaires, mais malgré un passage chez les Jésuites, (« J'ai beaucoup d'heures d'école catholique à me reprocher » dit-il p. 39), il est le fruit de l'enseignement supérieur public dont les maîtres, « honnêtes et dévoués, sont tous hommes de gauche, agnostiques ou catholiques progressistes » (p. 42).

Dans ce dialogue, avec une aimable complicité, il pose les questions qu'il faut, quand il le faut et donne ainsi l'impression d'être le « faire valoir » de l'abbé Celier qui est *le maître qui sait* et qui, avec une très habile ambiguïté, dit n'exposer que des idées personnelles mais qu'il présente aussi comme étant celles de la Fraternité (p. 37).

Lecture et relecture faites, et reprenant l'introduction ou « Ouverture » du Directeur de collection Jean-Luc Maxence, nous trouvons que celui-ci a eu la main heureuse en choisissant Pichon et Celier : tous trois sont de *Connivences* – appellation prémonitoire – pour faire croire à la Fraternité Saint Pie X que « *cet entretien peut constituer une pierre importante dans l'édifice d'une réconciliation...* » (p. 10). Il reste à voir ce que coûtera et ce que vaudra cette construction élevée sur du sable...

LE POINT DE VUE : DE L'ABBE CELIER ? OU DE LA FRATERNITE SAINT PIE X ?

Lorsque l'on parcourt le volume à vitesse normale, on ne remarquera pas nécessairement que, lorsqu'il expose l'opinion ou la position de la Fraternité, l'abbé Celier passe du sujet *Je...* au *Nous...* Serait-ce le pluriel de majesté ? Il est vrai que passe facilement inaperçue la mise au point de la page 37 :

« Dans la présente conversation, je parle exclusivement à titre personnel, n'étant pas mandaté par la Fraternité Saint Pie X, en sorte que mes affirmations ne l'engagent en rien. Ce que je peux dire n'est ni officiel, ni officieux. – O.P. : Vous ne représentez donc que vous-même ? – GC : Ne passons pas d'un extrême à l'autre ! Le fait que je ne sois pas mandaté par la Fraternité ne signifie pas que je m'éloigne des positions de cette dernière. C'est même le contraire qui est vrai. J'ai bien l'intention, au cours de notre conversation, d'essayer de traduire l'esprit de la Fraternité. Cependant je parle sous ma responsabilité personnelle. Je le fais en homme libre, avec mes mots à moi, sans prétendre engager par chacune de mes opinions la société à laquelle j'appartiens ; même si, évidemment, mes supérieurs sont au courant de notre dialogue. C'est pourquoi toutes les erreurs et toutes les maladresses s'il y en a, seront de mon seul fait. »

Fort bien. Mais alors pourquoi lit-on p. 89 et 175 (entre autres) : « D'après *nous...* *Nous* sommes... *Nous* pensons que... » où le *nous* représente Celier ET la Fraternité à laquelle il s'identifie. On retrouve cette identification constante pages 211 à 223 et 225 à 248. Or Celier affirme parler exclusivement à titre personnel. Faut-il supposer que la Fraternité est consentante ? Sinon il faudrait parler d'abus de pouvoir ou d'usurpation de mandat. Que les supérieurs de l'abbé soient au courant de ce dialogue (p. 37) ne signifierait pas nécessairement qu'ils connaissent le détail de son contenu et l'approuvent.

Or, dans son entretien avec *FIDELITER*, entretien publié après la sortie de presses du livre sur le site <La Porte latine>⁶ le 3 mars 2007, l'abbé Celier déclare :

« Les supérieurs de la Fraternité Saint-Pie X ont estimé que l'affaire [la participation à ce livre d'entretiens] méritait d'être tentée, qu'il était utile d'essayer de présenter de façon organique la position de la Fraternité Saint-Pie X. Mais, afin de conserver leur entière liberté sur cette question des accords, afin de ne pas se trouver « liés » malgré eux par telle réflexion plus personnelle, ils ont souhaité que ce livre paraisse sous ma seule responsabilité, sans engager ex

⁶ Il importe de rappeler ici que l'abbé Celier est directeur de *FIDELITER* et qu'en l'occurrence, il s'interroge lui-même ou se fait interviewer par l'un de ses subordonnés, et que le site La Porte latine est également sous sa direction. Cela confirme ce que disait Y. Chiron quant à « son rôle grandissant dans la communication de la Fraternité » où il ne peut donc pas être mieux servi que par lui-même.

professo la Fraternité Saint-Pie X. En un mot, ce livre n'est **ni officiel, ni officieux, mais il est autorisé à paraître par mes supérieurs, après lecture évidemment.**

Il est fort probable que l'argutie que nous avons soulignée échappera à l'attention de la plupart des lecteurs, traditionalistes ou non. Pour s'en convaincre, il suffit de poser la question autrement : « Si ce livre contenait des affirmations fausses ou des opinions erronées, les Supérieurs qui l'ont lu l'auraient-ils laissé imprimer sans exiger au préalable la correction de ces erreurs ? » Non, bien sûr, car cette équivoque aurait risqué de faire imputer à la Fraternité les erreurs de Celier⁷.

Donc, probablement séduits par le renom des « Éditions Albin-Michel », les Supérieurs ont lu le manuscrit en question, et ont approuvé son contenu, mais tacitement, ne voulant pas être "liés". Voilà, un comportement ambigu que l'on ne manquera pas de trouver fort étrange lorsque l'on aura découvert ce que cache cet ouvrage. Comportement inquiétant lorsque l'on se souvient du précepte « *Que votre oui soit oui si c'est oui ; non si c'est non. Ce qu'on y ajoute vient du Malin* » (Matthieu 5, 37.).

De fait, ce livre suscitera non seulement de graves controverses, mais aussi des divisions au sein de la Fraternité. On le comprendra mieux lorsqu'on aura compris ce qu'impliquent les propositions de l'abbé Celier faites on ne peut plus opportunément puisque le *Motu proprio* libéralisant la messe traditionnelle est sous presses. Alors, à quoi bon vouloir finasser et manger avec le Malin qui gouverne Albin-Michel, Dervy Livres, etc. ?

C'est qu'il n'y aura pas que le haut clergé conciliaire à lire ce livre ; il y aura aussi tous ceux qui, dans la tradition le liront avec crédulité.

* * *

CHAPITRE 2 – ANALYSE DU LIVRE

L'ouvrage ne démarre vraiment qu'à la page 53 avec l'histoire de la « rupture entre les traditionalistes et Rome. » Et cette histoire qui ne commence qu'avec Vatican II, se divise en deux parties : **PASSE** et **FUTUR** introduites par un **PRESENT : Accords en vue ?**

De nombreuses affirmations de détail ont suscité notre réaction critique, mais il serait fastidieux de les relever et cela nous distrairait de la vue d'ensemble de l'ouvrage et de l'analyse des caractéristiques principales que nous avons retenues :

- La forme de dialogue, préjudiciable à une réflexion sérieuse sur les idées exposées ;
- Le naturalisme imprègne l'ouvrage alors qu'il aurait fallu le combattre ;
- Le silence voulu sur la véritable cause de la crise liturgique et doctrinale de l'Église, fausse la perception de sa gravité et rend vaine toute recherche d'une solution ;
- L'absence de toute réflexion sur la volonté et la personnalité réelle du pape et de ceux qui, au Vatican, veulent la réconciliation de la FSSPX avec la soi-disant "Église conciliaire" ;
- Des propositions viciées à la base par défaut de réalisme mais accumulées comme par jeu de créativité pour persuader que la réconciliation est possible et facile ;
- L'ignorance ou le mépris des réactions probables des fidèles séduits par ces propositions comme l'ont été les autres "ralliés *Ecclesia Dei*".

Bien plus difficiles à découvrir que des erreurs fortuites, toutes ces caractéristiques font de ce livre un ouvrage très pernicieux.

I - LA FORME

Le choix du **dialogue, unique forme de tout le livre**, n'est pas innocent. Le dialogue continu prive l'intelligence du lecteur de toute vue d'ensemble ordonnée. Le lecteur est

⁷ D'ailleurs, lorsque Celier veut que la Fraternité ne soit pas impliquée par ses écrits, il n'hésite pas à les publier sans mentionner son état sacerdotal ou même en usant de pseudonymes (voir Annexe II).

comme fasciné par une joute oratoire, prenant plaisir aux réparties et oubliant de vérifier la cohérence de l'ensemble, cohérence fort peu évidente car nous sommes dans une longue discussion de style « Café du Commerce »⁸. Sans plan évident, sans divisions en chapitres – la table des matières est plus que sommaire –, sans paragraphes, la réflexion critique sur l'ensemble et la mémorisation sont quasiment impossibles ; la recherche d'un argument antérieur est laborieuse ; et aucune citation n'est référencée. Bref, c'est la "forme" idéale pour influencer le lecteur tout en lui épargnant la réflexion. Il avalera sans penser, il croira sur parole. Hélas, cette forme permet aussi toutes les approximations (ou inexactitudes) favorables à la thèse.. Cependant, l'accumulation de dates et de faits précis donne au livre une apparence de sérieux et d'objectivité. Ce dialogue est émaillé par l'abbé Celier de beaucoup de citations intéressantes mais sans aucune référence ni source (aucune note de pied de page). C'est déplorable car ces références sont souvent nécessaires pour poursuivre une réflexion intelligente, et les sources sont utiles pour connaître le contexte des faits importants, par exemple, de la condamnation en déni de justice de Mgr Lefebvre. En outre, ce dialogue transforme de graves événements en anecdotes de la petite histoire (p. 94 à 104). Comme il n'est constitué que d'exposés de l'abbé Celier relancé périodiquement par les brèves questions (toujours opportunes) d'Olivier Pichon, le lecteur ne retiendra que quelques faits saillants qui correspondent à ses sentiments et à ses souvenirs, s'il est assez âgé pour en avoir. Par contre si l'on s'astreint à prendre des notes pour se libérer du désordre apparent de la conversation, on découvre sous le fouillis des idées entrecroisées une idée directrice qui n'est pas celle que donne la Table des matières. La recherche d'un plan cohérent et ordonné fait alors apparaître des redites, des contradictions et des omissions révélatrices qui échapperont à la plupart des lecteurs. Dès lors, nous avons progressivement acquis la conviction que ce qui était exposé n'était probablement pas la véritable position de la tête de la Fraternité, et que le dessein de l'éditeur et des auteurs n'était pas non plus celui qui était annoncé en quatrième page de couverture et dans le chapitre « PRESENT », première partie du livre.

2 - UN NATURALISME OPPRESSANT

Quant à l'**esprit de l'ouvrage**, deux mots le caractérisent : **naturalisme et modernisme**.

Dans ce livre, rien n'inspire l'espérance surnaturelle, rien n'aide à régler sa vie en se libérant du désordre agité de ce monde absurde parce que sans Dieu. Or dans ce bavardage continu de deux cent cinquante pages, il y a comme une terrible absence d'attention à Dieu, un manque étouffant d'air pur, d'altitude, de perspective d'éternité. Ces braves intellectuels discutent sans fin de religion, de liturgie, de doctrine du concile, etc., sans donner le moins du monde l'impression d'avoir conscience qu'il s'agit de questions vitales qui engagent non seulement la vie, mais la vie *éternelle* ; qu'il s'agit de questions qui unissent et fortifient les familles, ou qui les déchirent. Il s'agit de Dieu et de son règne effectif car sans Lui l'homme est aveugle et impuissant ; mais entre eux deux, il n'est jamais question de Dieu qui est traité comme inexistant ou indifférent. Ainsi, il n'est jamais fait mention de l'action de la divine Providence. Par exemple, page 93, Celier dit que, pour défendre la tradition, « *le sort tomba sur la Fraternité* » alors que Mgr Lefebvre a plusieurs fois répété qu'il s'était toujours efforcé de suivre docilement la Providence. Dès lors, faut-il s'étonner de lire page 226 que « la Fraternité Saint Pie X est une œuvre simplement humaine », comme si ce n'était pas Dieu qui, en Mgr Lefebvre, « avait opéré le vouloir et le faire » ?

Et il en est de même de la Vierge Marie, totalement absente de cet ouvrage, alors que nos fidèles ont bien besoin qu'on leur rappelle souvent qu'elle est et sera toujours notre ultime recours. Nos deux compères ignorent, semble-t-il, qu'aujourd'hui en 2007, nous sommes, dans le domaine temporel, à la veille de l'explosion de la plus gigantesque crise multiforme (économique, sociale, financière, identitaire, idéologique, religieuse, etc.) que le monde

⁸ Dans le *Fideliter* n°176, article « Un livre sur les accords ? », voyez p. 18 la photo montrant Celier et Pichon attablés dans un café devant un demi et un apéro ! Ce n'est certes pas critiquable, mais cela illustre parfaitement le style et le sérieux de l'ouvrage dont le sujet méritait mieux.

connaîtra⁹. Il faut être aveugle ou fermer les yeux pour ne pas voir que nous sommes comme à Byzance en 1453, et nos “sages” discutent du « sexe des anges ».

Devant la situation tragique de l'Église et du monde, il était opportun et même nécessaire, ici et là, d'évoquer Dieu et d'inviter le lecteur à l'invoquer, mais le choix arbitraire de la forme de dialogue continu ramenait toute pensée au niveau d'un papotage au « Café du Commerce ». Mais ce bavardage souvent pédant est toujours **écœurant de naturalisme**, au point que, plusieurs fois, nous avons dû en interrompre la lecture pour respirer un air plus pur et nous oxygéner l'âme. Et plusieurs fois, il nous a fallu faire effort pour reprendre et terminer la lecture de ce pensum.

Certes, pour un lecteur superficiellement catholique, ce survol rapide de la crise actuelle n'est pas dénué d'intérêt. Le journaliste Pichon pose les questions qu'il faut pour maintenir le suspense et aborder tous les aspects du problème tandis que l'abbé joue au magister philosophe qui sait tout, a réponse à tout et parle bien. Mais ce duo concerté manque d'inspiration et d'élévation de pensée, comme si Dieu n'était pas cet être « survivant » qui, par amour, et tout en nous laissant libres, nous inspire et nous gouverne vers notre bien temporel – la sortie de la crise – et vers notre éternité en Lui.

3 - UNE REFLEXION AVORTEE, UNE PENSÉE IMPUISSANTE

Quant au **modernisme**, nous avons l'impression que l'abbé Celier ignore ce que c'est et qu'il n'a rien retenu sur ce sujet de ses études à Écône. Car méconnaître à ce point la réalité de ce mal, n'est-ce pas être soi-même atteint de cette terrible maladie de l'intelligence ?

« La crise actuelle a de multiples explications... » écrit-il (p. 72). Et d'évoquer Mai 68, la prospérité des *Trente glorieuses*, et les erreurs du concile Vatican II non infaillible... Or, après avoir allégué que « pour certains, l'Église serait entrée en crise au début du XX^e siècle pour n'avoir pas su prendre le tournant de la modernité », l'abbé Celier convient que « même en étant sensible à l'histoire longue, il faut s'arrêter à une borne raisonnable ». Il vient de dire que « l'opposition entre les traditionalistes et Rome n'est que la conséquence d'une crise qui affecte l'Église tout entière et que c'est à déterminer la nature de cette crise qu'il convient de s'attacher ». Pourtant, il décide arbitrairement que « notre perspective est le fameux concile Vatican II » (p. 53) et omet de préciser la nature de la crise en question. Quelques lignes plus loin (p. 55), remarquant que, « vue de l'extérieur, l'Église de Pie XII est très séduisante », il reconnaît que « tout cela s'est plus ou moins effondré quelques années plus tard. On est passé de 35 % de pratique religieuse en France en 1958 à 15 % en 1978. » Il y avait donc « une faiblesse cachée », un « problème intellectuel notamment la *nouvelle théologie* ». « La **crise moderniste** sous le pape saint Pie X, avait été un signal avertisseur, mais on n'en avait pas suffisamment tenu compte ». Eh bien Celier n'en tiendra pas davantage compte ; avoir évoqué la *crise moderniste* lui suffit et il ne sera plus question du *modernisme* ni de sa réapparition sous Pie XII sous la forme du *néo-modernisme* ni de son omniprésence au Concile.

Mais pourquoi après Pie X n'a-t-on pas tenu compte de la crise moderniste et de la « nouvelle théologie », alors que le saint Pape avait mis en place les moyens¹⁰ pour lutter contre les modernistes cachés au « sein même de l'Église » ? L'abbé Celier connaît certainement la réponse à cette question ; elle est simple mais, par idéologie anti complotiste, Celier-Sernine doit la cacher. Cette réponse, la voici : c'est à cause de la *tactique des modernistes* et de la *conjuración anti chrétienne*. Bref, c'est à cause d'une sorte de complot qui dure depuis plus de deux siècles. Un complot ? *Horresco referens !*

⁹ Nous en avons décrit quelques aspects en 1999 dans notre ouvrage *Miracle et message du Saint Suaire*, montrant que les causes de ces crises n'étant aucunement traitées, les effets ne cessent de s'amplifier comme on peut le voir en comparant la situation de 1998 avec celle d'aujourd'hui. Or la Providence avait déjà préparé les secours nécessaires en cette terrible épreuve au cours de laquelle nous serons persécutés et notre foi et notre espérance mises en danger. Ces secours, ce sont le Sacré-Cœur de Jésus et sa miséricorde miraculeusement illustrée par le Saint Suaire, et la dévotion au Cœur Immaculé de Marie demandée à Fatima. Or l'Église a refusé ces remèdes, réduisant le Saint Suaire à une icône, et négligeant ou rejetant les demandes de Notre Dame.

¹⁰ Ce sont le serment anti-moderniste et le réseau de « La Sapinière » qui informait le Pape sur les candidats à l'épiscopat et empêchait les clercs suspects de modernisme d'infester secrètement la hiérarchie de l'Église.

D'une part, Celier connaît évidemment les deux premiers paragraphes de *Pascendi Domini Gregis* où saint Pie X affirme en 1907 avoir découvert que **les modernistes** prétendus rénovateurs mais « artisans d'erreurs » **se cachent « dans le sein même et au cœur de l'Église »**. Celier connaît certainement aussi le *Motu proprio Sacrorum Antistitum*¹¹ dans lequel on lit au premier alinéa : « Les modernistes, même après que l'Encyclique *Pascendi Domini Gregis* eut levé le masque dont ils se couvraient, n'ont pas abandonné leurs desseins de troubler la paix de l'Église. **Ils n'ont pas cessé de rechercher et de grouper en une association secrète de nouveaux adeptes**, et d'inoculer avec eux dans les veines de la société chrétienne, le poison de leurs opinions ». Les modernistes de 1907 et des années du concile ont donc occupé secrètement dans l'Église une place de plus en plus importante dont ils n'ont jamais pu être chassés.

D'autre part, Celier sait sûrement aussi que, changeant de stratégie vers 1820, **les francs-maçons** ont commencé à infiltrer l'Église avec, comme « *but final, celui de Voltaire et de la Révolution française : l'anéantissement à tout jamais du Catholicisme et même de l'idée chrétienne* »¹². Avec plus d'un siècle d'avance sur les modernistes, ils ont occupé au Vatican, des positions stratégiques avec les Rampolla, Gasparri, Lienart, Villot, Baggio, Casaroli, Bugnini, Bea, et combien d'autres. Comment n'auraient-ils pas saisi l'occasion inespérée d'utiliser à leurs fins les théologiens néo-modernistes de l'Alliance (les Congar, de Lubac, Rahner, Ratzinger...) eux aussi déjà en place ou rappelés par Jean XXIII (lui-même initié) et tous ensemble – sans devoir recourir à aucune conjuration, car ils avaient des objectifs parfaitement complémentaires –, ils firent du Concile un désastre pour la foi, et de l'Église, « une barque prête à couler » comme le reconnut le cardinal Ratzinger en 2005.

Comment en est-on arrivé là ?

4 - UN COMLOT BIEN REEL MAIS SCIEMMENT "OUBLIE" PAR IDEOLOGIE

Dès l'élection de Benoît XV, les modernistes restés cachés dans l'Église et leurs alliés objectifs les francs-maçons infiltrés au Vatican par le cardinal Rampolla commencèrent leurs manœuvres pour obtenir la suppression de La Sapinière, et introduire de nouveaux complices dont bien peu furent découverts, tel Mgr Pietro Gasparri, futur cardinal et Secrétaire d'Etat de Benoît XV (pour la suppression de la Sapinière) et de Pie XI (1922-1939) (pour la condamnation de l'Action Française en 1926 et l'abandon des Cristeros en 1929). Pendant ces années-là, les modernistes et autres infiltrés évitaient de se manifester. Cependant les idées étaient dans l'air et se répandaient ; les années 1920 virent la naissance des mouvements liturgique et oecuménistes¹³ qui, bien que plus ou moins contrôlés par Pie XI (cf. l'encyclique *Mortalium animos* en 1928), réussirent à s'imposer après Pie XII et triomphèrent au Concile. Au sein de l'Église, les modernistes sont passés d'une génération à l'autre en infestant tous les échelons de la hiérarchie, jusqu'au plus élevé, celui du successeur de Pierre en Jean XXIII et en Benoît XVI. Une action aussi opiniâtre est impossible si elle n'est que l'effet de l'ambition humaine. Dans cette conquête sournoise du pouvoir, il y a quelque chose de *surhumain* et même de *diabolique*¹⁴ que la Providence nous a fait la grâce de découvrir et que l'abbé Celier est coupable de cacher à ses lecteurs qui découvriraient alors la vanité de ses propositions.

On connaît la tactique des modernistes clairement exposée par saint Pie X dès le début de son pontificat dans son Encyclique *Pascendi Domini Gregis* (§ 2, 3, 4 et 37). En bref, leur but

¹¹ Ce motu proprio du 1^{er} septembre 1910 prescrit aux clercs qui doivent être promus aux ordres majeurs la prestation du *Serment anti moderniste* ; l'abbé Celier a donc dû le prêter avant son ordination.

¹² Instruction permanente de la Haute Vente en 1819, citée par Jacques Créteineau-Joly in *L'Église romaine en face de la Révolution*, t. II, C.R.F. 1976, p. 83. Cet ouvrage figure dans la liste des titres recommandés par Grégoire Celier dans *Libéralisme et antilibéralisme*, Clovis 2004, pour « Etudier les antilibéraux », p. 73.

¹³ Cf. de l'abbé Didier BONNETERRE *Le Mouvement liturgique*, Fideliter 1980, chapitre II.

¹⁴ Dans son ouvrage *L'Église romaine en face de la Révolution*, réédition préfacée par Mgr Lefebvre en 1976 ; ouvrage capital toujours disponible, Créteineau-Joly cite ce passage d'une lettre de la Haute vente, datée du 3 avril 1824 : « Nous devons faire l'éducation immorale de l'Église et **arriver**, par de petits moyens bien gradués quoique assez mal définis, **au triomphe de l'idée révolutionnaire par un pape**. Dans ce projet qui m'a toujours semblé d'**un calcul surhumain**, nous marchons en tâtonnant (...) Le succès de notre œuvre dépend du plus profond mystère ». [secret]. (tome II, p. 129). Comprenons qu'ici *surhumain* signifie *diabolique*.

est de vouloir adapter l'Église au monde moderne pour la rendre humainement plus efficace, plus libre, plus fraternelle, car le monde moderne est issu de la Révolution. Ils veulent donc faire évoluer sa théologie, sa philosophie, sa structure monarchique, ses dogmes et sa liturgie¹⁵. Leur tactique consiste d'abord à ne jamais exposer méthodiquement leurs doctrines, mais à les fragmenter et à les éparpiller dans différents domaines d'application ; ensuite, ils veulent rester cachés dans l'Église pour la modifier peu à peu de l'intérieur. Découverts et condamnés, ils feignent la soumission, se font oublier, mais n'en poursuivent pas moins leur dessein. Avec leurs alliés maçons infiltrés, ils ont en commun le goût des manœuvres et influences secrètes et patientes.

La *conjuración anti chrétienne* des francs-maçons fut décrite exhaustivement par Mgr Delassus dans son ouvrage portant ce titre¹⁶. Au début du XIX^e s. les conjurés qui, plus que jamais, voulaient la destruction de l'Église et de toute religion chrétienne, changeaient de stratégie ; ils abandonnaient la persécution sanglante et décidaient d'infiltrer massivement leurs affidés dans l'Église. Plus tard, ils trouvèrent dans les modernistes des alliés objectifs ou des "idiots utiles". Cette stratégie connue depuis 1819 par des documents incontestables fut décrite en 1859 par Jacques CRETINEAU-JOLY sur ordre de Pie IX dans *L'Église romaine en face de la Révolution*¹⁷.

Il est certain que l'abbé Celier, directeur de la maison d'édition et de diffusion Clovis connaît ces ouvrages de Mgr Delassus et de Crétineau-Joly qui sont cités par Mgr Lefebvre dans son livre *Ils l'ont découronné*¹⁸. Il connaît aussi de Mgr Lefebvre *L'Église infiltrée par le modernisme*, et de Jacques Ploncard d'Assac *L'Église occupée*. Et comment ne connaîtrait-il pas, de l'abbé Dominique BOURMAUD, l'ouvrage remarquable d'érudition et de clarté « *Cent ans de modernisme, Généalogie du concile Vatican II* », puisque c'est Clovis qui l'a édité en 2003 ? Or ce livre établit clairement la filiation de la crise actuelle par le modernisme, depuis le protestantisme jusqu'au néo-modernisme triomphant par tous les papes depuis Jean XXIII, jusqu'à Benoît XVI inclusivement.

Dès lors, l'abbé Celier ne peut pas ignorer que le Concile Vatican II et la crise actuelle qui en résulte étaient en gestation depuis le début du XX^e s. par l'infiltration au Vatican des alliés objectifs modernistes et francs-maçons. Comment Celier-Sernine peut-il froidement escamoter tous ces faits qui rendent l'histoire de l'Église cohérente et raisonnable parce que simple application de la guerre des deux cités vue par saint Augustin. Celier qui fait étalage d'une excellente mémoire en matière d'histoire contemporaine de l'Église n'ignore rien de cette **conjuración toujours actuelle** – l'Église est toujours occupée ! – mais, par parti-pris d'anti-complotisme, il ferme les yeux sur ces faits bien réels. Voilà l'aveuglement qui obscurcit toute son analyse et rend vaines et mensongères ses propositions de révision ou d'oubli du Concile.

Alors comment ce prêtre peut-il à ce point fermer les yeux et mutiler l'intelligence de ses lecteurs ? Cette phrase de l'abbé de Tanoüarn répond à notre question : « *Je voudrais d'abord faire comprendre que l'on peut et que l'on doit récuser les théories complotistes et conspirationnistes par simple honnêteté intellectuelle. (...) Les théories qui voient des complots partout, en imaginant qu'une main cachée dirige toute l'histoire du monde, pêchent par leur absence totale de sérieux* »¹⁹. Pour l'abbé de Tanoüarn, il n'y a donc pas de *Conjuración anti chrétienne*, et il n'y a pas eu non plus le « pilotage du Concile par un noyau

¹⁵ Ils veulent aussi faire évoluer sa doctrine sociale, comme le propose fort habilement l'abbé Beaumont dans *Fideliter* n°163, p. 23 (Voir Annexe II).

¹⁶ D'autres auteurs se consacrèrent à combattre d'autres aspects ou secteurs du combat des Deux Étendards car le combat de la « contre révolution » n'est pas seulement politique mais aussi idéologique et religieux.

¹⁷ Dans l'ouvrage déjà mentionné, Crétineau-Joly cite les instructions de la Haute Vente, branche de la Franc-maçonnerie vouée à la destruction de l'Église par infiltration. L'essentiel se trouve encore reproduit dans le livre de Mgr Lefebvre *Ils l'ont découronné*, Éditions Fideliter 1987, chapitre XXI : *Le complot de la Haute Vente des Carbonari*. (Cet ouvrage mériterait la réédition, de préférence à certains livres de nouvelles éditions par Clovis.)

¹⁸ Ils sont aussi mentionnés par Grégoire Celier dans son livret *Libéralisme et antilibéralisme catholiques*, Éditions Clovis 2004, sous le titre « Étudier les antilibéraux », p. 73. Ces titres sont toujours disponibles.

¹⁹ *Nouvelle Revue Certitudes* n° 13, janvier 2004. citation tirée de l'article « Pourquoi j'édite Paul Sernine » Cet article était inspiré par la *Psychologie du conspirationnisme* d'Alain de Benoist, philosophe athée, anti catholique mais ami de l'abbé de Tanoüarn.

organisé » avec « prise de pouvoir » par les cardinaux Liénart et Frings selon « un scénario écrit à l'avance » vérité historique que Celier lui-même nous relate (p. 60-62).

L'occultation de la cause efficiente de la crise n'est donc pas une omission fortuite mais elle prouve la volonté d'orienter le lecteur vers une conclusion prédéterminée, comme nous le verrons plus loin. Cette omission voulue suffit déjà à nous faire classer l'ouvrage *Benoît XVI et les traditionalistes* parmi les **MAUVAIS LIVRES**. Comment alors ne pas s'interroger d'abord sur le mobile de cette mauvaise action, et ensuite sur l'incroyable facilité avec laquelle elle a pu s'accomplir sous les yeux mêmes des supérieurs de la Fraternité ?

CHAPITRE 3 – LES PROPOSITIONS DE L'ABBE CELIER

Tout le séduisant plan de l'abbé Celier, “communicateur” de la Fraternité Saint Pie X, tient en ces phrases :

Dans le chapitre **PASSE**, à Pichon qui lui demande : « Souhaitez-vous que Benoît XVI raye Vatican II d'un trait de plume ? », Celier répond : « Vous soulevez une difficulté réelle ». Celier esquisse donc plusieurs évolutions pour montrer que **la restauration est possible, et dès maintenant, et avec les hommes d'aujourd'hui**. Il propose de « mettre Vatican II entre parenthèses », de « l'oublier tout en le révisant progressivement » pour « dépasser le problème » tout en conservant les « développements heureux, et il y en a beaucoup. » (p. 87-89). Il ne précise pas quels sont ces nombreux « développements heureux » et, voyant l'apostasie générale actuelle, nous pouvons le juger trop optimiste.

Plus loin, toujours rêvant, Celier pense qu'**il faut « imaginer plusieurs processus de révision du Concile »** car il pose de multiples problèmes ». Ainsi, imagine-t-il que Rome pourrait traiter certains textes inassimilables de Vatican II comme on le fait des déchets radioactifs : « les couler dans une gangue de béton puis les enterrer profondément à l'écart » (p. 185). Ou « pratiquer un moratoire sur les citations de Vatican II » (p. 186). On pourrait encore imiter « l'accord de Brest-Litovsk en 1595 » qui spécifiait ne pas porter sur tous les points sur lesquels les signataires restaient en désaccord !

Dans le chapitre **FUTUR** :

« Ce que **je crois utile de faire, c'est de montrer qu'un tel processus de restauration progressive de la foi est possible et dès maintenant**, et sans provoquer une nouvelle révolution violente, et **avec les hommes d'aujourd'hui**. Cela suppose évidemment que les prélats de la Curie veuillent sortir de la crise, ce qui n'est pas évident pour le moment. Mais **en imaginant** qu'ils le décident enfin... » (p. 186).

Et encore : « *Mon but est simplement de montrer qu'il serait possible de s'attaquer au Concile (...) si Rome en avait la volonté...* » (p. 190).

Il faut observer que l'abbé Celier n'écrit rien de faux. Il précise bien les conditions : « Si Rome en avait la volonté... Si les prélats voulaient sortir de la crise... », et il reconnaît la difficulté : « ce qui n'est pas évident pour le moment ». On ne peut donc rien lui reprocher. Rien sauf l'utilisation fort habile de l'équivoque grâce à la forme du dialogue qui privilégie la réception par sensibilité plutôt que par raison. En effet, tout son plan de “restauration” est construit sur le sable des suppositions et des conditionnels, c'est-à-dire sur une extrême équivoque et dans un désordre tel que le lecteur interprètera ces propositions avec sa sensibilité personnelle et selon la pression médiatique du moment, et non pas avec sa raison jugeant de la vérité des faits et de la convenance des propositions. Dès lors, il y a de fortes chances que cèdera à ce chant de sirènes tout lecteur qui n'est pas formé à « régler sa vie sans se déterminer par aucune affection désordonnée »²⁰.

²⁰ C'est le but que saint Ignace donne à ses Exercices spirituels.

I – L'EXAMEN DE VATICAN II

« Aujourd'hui où l'urgence pastorale a un peu baissé en raison du nombre de prêtres disponibles (...), il me semblerait important de s'attaquer à l'examen de Vatican II » écrit Celier page 85. Eh bien non, et pour plusieurs impossibilités qui nous paraissent évidentes :

D'abord, le nombre de prêtres est toujours insuffisant pour répondre à la demande des fidèles, pour enseigner dans nos écoles, et pour pratiquer une vraie pastorale, au lieu de « parer au plus urgent » en parcourant des centaines de kilomètres dans leurs vastes secteurs. D'ailleurs, page 229, Celier écrit exactement le contraire de ce qu'il disait page 85.²¹

Ensuite, l'examen de tout ce que ce funeste concile a produit est un travail théologique considérable qui demande des compétences en théologie, exégèse, Droit Canon, apologétique, et celles-ci ne peuvent être que le fruit d'aptitudes intellectuelles et d'études poussées et poursuivies bien au-delà du séminaire. De tels prêtres théologiens sont certainement très rares dans la Fraternité. Donc cette difficulté est actuellement insurmontable.

Enfin parce que, devant aller de pair avec la discussion doctrinale au Vatican, cet examen serait peu productif vu l'état d'esprit et la corruption intellectuelle et théologique de toute la hiérarchie ecclésiale. Celier l'admet p. 186 : « Cela suppose évidemment que les prélats de la Curie veuillent sortir de la crise, ce qui n'est pas évident pour le moment. »

Certes, des documents majeurs du Concile ont déjà été examinés et critiqués par Mgr Lefebvre avant leur promulgation – l'abbé Celier en cite trois p. 78 –, mais c'est la totalité des constitutions et décrets qu'il faudrait non seulement examiner, mais récrire afin d'évacuer toutes les équivoques et possibilités d'interprétations modernistes. Il faut se souvenir de l'aveu d'un “expert” au concile : « Nous nous exprimons de façon diplomatique [dans les documents], mais après le Concile nous tirerons du texte les conclusions qui y sont implicites. (...) Il soulignait que la minorité [progressiste] avait bien compris que la phraséologie vague du schéma serait interprétée après le Concile dans le sens le plus fort. »²².

Cela implique l'étude critique de toutes les discussions du concile. Bref un travail titanesque et réservé à des spécialistes²³. D'ailleurs Celier en est conscient puisqu'il écrit : « Lorsqu'on discute un texte, on ne peut l'amender qu'à la marge : son orientation profonde et son esprit ne peuvent être changés. Voilà pourquoi l'Alliance ne voulait pas des textes préparés par la Commission pré-conciliaire. » (p. 62). (...) « Comme le note Mgr Lefebvre : “Nous avons pu limiter les dégâts, changer telles affirmations inexactes ou tendancieuses. Mais nous n'avons pas réussi à purifier le Concile de l'esprit libéral et moderniste qui imprégnait la plupart des schémas. Quand un texte est rédigé dans un esprit faux, il est pratiquement impossible de l'expurger de cet esprit : il faudrait le recomposer entièrement pour lui donner un esprit catholique. » (p. 63).

C'est ce que nous constatons aujourd'hui : le concile a élaboré un nouveau christianisme en rupture radicale avec la Tradition catholique²⁴. De fait, Celier constate que ce concile pastoral a voulu « intégrer dans la vie catholique les valeurs de la modernité. »

Ces prétendues “valeurs” (que Celier ne nomme pas), on les connaît, ce sont celles de la Révolution : **Liberté-Egalité-Fraternité**, mais elles signifient bien plus que ce que comprend le peuple. C'est la **liberté religieuse** et le libéralisme avec toutes ses applications aux mœurs, à la foi, aux religions, à l'économie... ; c'est la **collégialité** et la démocratie remettant en cause le fondement de l'autorité même dans l'Église ; c'est l'**œcuménisme** et le salut dans toute religion. Et le cardinal Ratzinger le confirma : « Nous devons constater qu'au concile Vatican II ont été entérinées des valeurs qui ne sont pas venues de l'Église, mais qui viennent

²¹ Il écrit page 229 : « Nous sommes accablés de travail pastoral, et nous pourrions sans difficulté, si nous avions les forces ou les prêtres nécessaires, en faire dix fois ou cent fois plus. »

²² Père Ralph M. Wiltgen in *Le Rhin se jette dans le Tibre, le concile inconnu*, Le Cèdre 1976, p. 238. Cf. *Le Sel de la terre* n° 43, p. 199 note 1.

²³ Ce travail d'examen et de révision devrait suivre un plan concerté et une méthode rigoureuse, comme celle qu'a proposée le Pr. Pasqualucci lors du Symposium de théologie de Paris (octobre 2002) et publiée dans le *Sel de la terre* n° 43 p. 59 à 74.

²⁴ Cf. *Sel de la terre* n° 43, pages 75 et 78.

de *deux siècles d'esprit libéral*, mais purifiées, corrigées »²⁵. Comme si l'on pouvait purifier ou corriger un poison mortel, alors que la seule solution est de le détruire ! Et ces valeurs – l'abbé Celier le reconnaît – « étant nées hors de l'Église et *contre l'Église*, vouloir à tout prix les intégrer dans le système catholique représente un véritable problème » (p. 78). Seulement un problème ? Que non ! C'est une contradiction interne, un *non-sens* ! et c'est fabriquer un autre poison mortifère.

Bref, l'imagination est au pouvoir et Celier introduit toutes ces idées mirobolantes par des « Imaginons que... », « Supposons que... », « Il serait possible de ... », « Cela suppose que ... », « En imaginant que Rome... », au point que Pichon en reste médusé et lâche : « Un tel texte fait rêver... »

Oui, avec ce « *wishful thinking* » ou pur idéalisme, on est bien loin du réel. La réalité c'est que ni Benoît XVI ni aucun prélat de curie ni aucune Conférence épiscopale ne semblent vouloir lâcher quoi que ce soit des acquis du Concile ni de ses réformes malgré le désastre qui en a résulté²⁶. Or il n'y a quasiment aucun document conciliaire qui ne contienne une dose plus ou moins importante de poison – c'est-à-dire d'altération dogmatique – soit concentré dans une proposition, soit disséminé et contaminant tout le document. Voilà ce qu'est « l'esprit de Vatican II ».

Finalement, cette évocation onirique tournant court, les deux compères oublient de considérer que l'obstacle majeur à cette « révision progressive » ou « mise entre parenthèses » de Vatican II, c'est le pape, sa personnalité, sa théologie néo-moderniste, son dessein et son absence d'autorité, comme nous le verrons plus loin. L'autre obstacle, c'est la masse inerte de la hiérarchie ecclésiale qui s'est habituée à croire ce qu'elle veut et à ne faire que ce qui lui plaît. Les évêchés français et nord-américain en sont de tristes exemples.

2 – LE PROBLEME LITURGIQUE

L'abbé Celier présente la liturgie traditionnelle tantôt comme un lien charnel avec les Pères de l'Église primitive, tantôt comme un trésor, un patrimoine qui s'enrichit car « la liturgie est une réalité *vivante* » (p. 128) « Il est donc normal qu'elle connaisse des réformes périodiques »²⁷ « Nous ne sommes pas des opposants de principe à toute réforme liturgique. » (p. 129). Au concile Vatican II, la Constitution sur la liturgie fut acceptée sans difficultés car le schéma avait été préparé dans l'esprit du « Mouvement liturgique » qui plaisait aux tenants de la *Nouvelle théologie*. (Ici, Celier aurait dû mentionner que cette *Nouvelle théologie* est caractérisée par son modernisme). Mais l'organisme chargé d'étudier l'application de cette constitution fut placé par Paul VI sous la présidence du progressiste cardinal Lercaro et sous la direction du Père Annibale Bugnini qui, douze ans plus tard, bien que devenu Monseigneur, fut « frappé de disgrâce » et envoyé comme Nonce en Iran. Disgrâce ? Pour quelle raison ? Non pas, comme l'écrit Celier, pour « manque de sens théologique », ou « pour raisons idéologiques » – c'était un peu tard pour l'en sanctionner – mais parce que l'on venait de découvrir son appartenance à la Franc-Maçonnerie. Quelle horreur ! a dû penser Celier-Sernine, « Cachez ce complot que je ne saurais voir ! » Aussi cache-t-il ce que rapporte Mgr Lefebvre dans le numéro 10 de la *Lettre aux amis et bienfaiteurs* : « *Lorsqu'on apprend à Rome que celui qui a été l'âme de la réforme liturgique est un franc-maçon, on peut penser qu'il n'est pas le seul. Le voile qui couvre la plus grande mystification dont les clercs et les*

²⁵ Au mensuel *Jésus*, nov. 1984, p. 72, cité par *Le Sel de la terre*, n°5, p. 4. Le cardinal (et franc-maçon) Suenens affirmait plus simplement : « Vatican II, c'est 1789 dans l'Église » (cité par Mgr Lefebvre in *Lettre ouverte aux catholiques perplexes*, Albin-Michel 1985, p. 133).

²⁶ Pour comprendre comment Benoît XVI « tient » à Vatican II, il suffit de relire le chapitre 2 de son livre *Entretien sur la foi* (Fayard 1985) où il exprime sa conviction que « Vatican II ne peut pas être considéré comme responsable de l'évolution catastrophique de l'Église » (p. 31). Il croit même « que le véritable temps du concile n'est pas encore venu, et qu'on n'a pas encore commencé à le recevoir de façon authentique. » (p. 43). Et il dit la même chose dans *Les principes de la théologie catholique* (Téqui 1985, p. 437). En bref, le cardinal *excuse* le concile tandis que Mgr Lefebvre écrit *J'accuse* le concile (cf. *Ils l'ont découronné*, Fideliter 1987, p. 231-233).

²⁷ Liturgie *vivante* ? Il faut être très prudent dans l'emploi de l'épithète « *vivante* », abusivement appliqué par la nouvelle théologie aux concepts de Révélation et de Tradition. (Cf. ci-après chap. 4 et Annexe I.)

fidèles ont été l'objet commence sans doute à se déchirer. » D'autres sources le confirment²⁸, notamment la liste de prélats francs-maçons trouvée par une perquisition dans une loge lors du scandale de la Loge P2.

Celier impute à Paul VI une grande part de responsabilité dans cette funeste réforme liturgique (p. 132-134). Certes, Paul VI était lui-même moderniste²⁹ et poursuivait évidemment l'œcuménisme conciliaire du décret *Unitatis redintegratio* pour faciliter le rapprochement avec les « frères séparés » : l'expression de la foi catholique ne doit pas faire obstacle au dialogue avec les frères. Mais Paul VI et son complice Bugnini vont plus loin : avec l'aide d'experts protestants, ils *fabriquent* une liturgie protestantisée et, comme tout ce qu'elle contient de typiquement catholique a été supprimé, elle est devenue protestantisante.

Cela non plus n'est pas le fait du hasard, mais d'un dessein longuement mûri, d'un *complot*, en quelque sorte, au point de satisfaire pleinement les protestants et même les ennemis de l'Église, les francs-maçons³⁰. Ce fait n'a pas échappé à M. Pichon qui objecte : « Ne tombez-vous pas dans un travers trop fréquent : le complotisme ? » (p. 143). Mais Celier feint de n'avoir pas entendu l'objection et poursuit son exposé qui contient beaucoup de critiques pertinentes du *Nouvel Ordo Missae* (p. 150-157).

Mais encore une fois, ces critiques objectives sont noyées dans la bouillie du dialogue où est absente *la cause essentielle de notre désaccord*. Et comme la démarche logique dans le constat d'une telle catastrophe est d'en rechercher la cause, on peut dire ici que l'absence de cette recherche n'est pas fortuite mais volontaire. Ici, cette omission est très révélatrice du dessein des auteurs sur lequel nous reviendrons plus loin.

La cause essentielle de notre désaccord, c'est que la nouvelle messe nous « trompe sur la marchandise » et, même valide, elle nous paraît toujours douteuse. Lorsqu'on l'a vérifiée une fois, on ne peut plus oublier cette affirmation tragique : La nouvelle messe « *s'éloigne de façon impressionnante, dans l'ensemble comme dans le détail, de la théologie catholique de la Sainte Messe telle qu'elle a été formulée à la XX^e session du Concile de Trente lequel éleva une barrière infranchissable contre toute hérésie qui pourrait porter atteinte à l'intégrité du Mystère* »³¹. En effet, la messe authentique a une valeur surnaturelle infinie que n'a pas son succédané. Comment cela ? Parce que la Sainte Messe étant un sacrifice *propitiatoire*, ce sont les mérites infinis de la Passion de Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme qu'elle applique aux fidèles qui y participent ; mais cette application se fait en proportion de leurs dispositions intérieures auxquelles contribue la liturgie. Par la foi, en assistant à la messe, nous croyons assister au Sacrifice du Christ au Calvaire et il y a entre Lui et nous un vivifiant échange d'amour. Or la « nouvelle messe » est tournée vers l'homme et l'assemblée, et par ses omissions voulues par œcuménisme, sa liturgie – même conforme aux rubriques – a perdu l'essentiel de son caractère sacré et propitiatoire. Dès lors, cette pseudo messe n'oriente plus du tout le fidèle vers l'amour de son Sauveur. En conséquence, il n'en reçoit plus rien ou peu s'en faut puisque rien dans le rite ne suscite plus ces dispositions intérieures propices à la réception des fruits surnaturels. D'où l'abandon massif de la pratique religieuse qui suivit bientôt son introduction obligatoire en 1970³².

²⁸ Au même moment paraissait le livre *Nel Fumo di Satana* de l'écrivain Tito CASINI où l'on lit p. 150 : « *La réforme a été conduite par ce Bugnini qui finalement a été démasqué, il est bien ce que l'on soupçonnait : un franc-maçon.* » (*Itinéraires supplément Voltigeur* n°38 du 15.05.1976). -- Voir *Bulletin Introïbo* n°13 p. 2 et n°14, 1976 (Association Noël Pinot, Angers). – *Sous la Bannière* n° 19, 1988, p. 20-22 (éd. Ste Jeanne d'Arc, Villegenon). – *La Maçonnerie à la conquête de l'Église*, par Carlo A. AGNOLI, (Courrier de Rome 1997).

²⁹ Pour empêcher que Mgr Montini ne devînt pape, Pie XII le nomma à Milan. Mais à peine élu, Jean XXIII le rappela et le créa cardinal, lui préparant ainsi sa succession. Par ailleurs, ont été publiés de sérieux indices qui prouveraient que les cardinaux Roncalli et Montini (futurs papes Jean XXIII et Paul VI) étaient francs-maçons.

³⁰ Dans son livre (destiné à ses "Frères") *L'œcuménisme vu par un franc-maçon*, (Vitiano 1964, p. 120), l'éminent franc-maçon Yves MARSAUDON se félicite des résultats irréversibles du Concile et ne tarit pas d'éloges pour les personnes et l'œuvre œcuménique des papes Jean XXIII (mentionné ou cité 26 fois) et Paul VI (19 fois).

³¹ Cardinaux OTTAVIANI et BACCI dans la Lettre à Paul VI en préface du *Bref examen critique du nouvel Ordo Missae* (juin 1969).

³² Selon le sondage CSA-Le Monde des religions (janvier 2007), 50,7 % des personnes majeures interrogées se disent catholiques (sans précision de tendance). De ces catholiques, 83 % ne vont jamais à la messe sinon pour de grandes fêtes et pour mariages ou enterrements ; seulement 8 % y vont une fois par semaine.

L'objet principal de notre « désaccord liturgique » est donc que les “fabricants” néo-modernistes de la nouvelle messe inspirés par un esprit faux – l'œcuménisme mélangé d'anthropocentrisme ³³ – ont conçu une “célébration” qui n'a plus rien de sacré et qui est stérile quant au surnaturel ; les fidèles qui y assistent sont donc « trompés sur la marchandise » et privés de grâces précieuses. Mais ignorant ce don propre à la Sainte Messe traditionnelle, ils ne se sentent pas frustrés. Pire encore : à leur insu, ils perdront lentement la foi catholique et deviendront protestants, de cette nouvelle variété d'apostats : ceux qui se croient encore catholiques ³⁴.

Ainsi, par la réforme liturgique, la messe a été viciée dans son esprit et est irrécupérable, comme l'a dit Mgr Lefebvre que Celier et nous-même avons cité.

Alors que propose l'abbé Celier ?

Il rêve à « une véritable réforme de la nouvelle liturgie [une *nouvelle* “nouvelle messe” !], une correction qui ne serait pas seulement superficielle, mais qui redresserait en profondeur cette liturgie et lui redonnerait une orientation pleinement catholique. » Par contre, selon lui, la « réforme de la réforme » vaguement annoncée par le Pape ne serait que superficielle et radicalement insuffisante (p. 158-159).

Puis, abandonnant provisoirement la question de la nécessaire réforme liturgique (ce désordre dans la présentation des idées condamne bien la forme dialoguée du livre), Celier revient sur les raisons qu'a eues la Fraternité de refuser les propositions d'accord faites par le Vatican. Toute cette partie (p. 163 à 182) est inutilement compliquée, alors qu'il suffisait de rappeler cette déclaration de Mgr Lefebvre faite le 21 novembre 1974 ³⁵ : « *Nous refusons par contre et avons toujours refusé de suivre la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante qui s'est manifestée clairement dans le concile Vatican II et après le concile dans toutes les réformes qui en sont issues.* »

Tout était dit et parfaitement clair. Et Mgr Lefebvre précise bien les causes essentielles de son refus : le **néo-modernisme et le néo-protestantisme** qui détruisent la foi et l'Église. Or ces mots que nous soulignons, nous ne les trouvons pas sous la plume de Celier dans ces vingt pages dont nous ne retiendrons que quelques lignes sur les « préalables » à une discussion. Certes, Celier mentionne bien (p. 168) les « erreurs théologiques » du concile, et le fait que c'est « du sein même de l'Église que provenaient les attaques contre la foi », mais il n'identifie pas la cause, l'ennemi qui attaque la foi catholique en se dissimulant dans l'Église. Ainsi, en cachant encore une fois l'identité de l'ennemi, non seulement il ne peut le combattre, mais il expose tous ses lecteurs à succomber à ses ruses et à ses assauts.

Alors, il s'imagine qu'il suffit de « parcourir à l'envers le chemin de la rupture de 1974-1977 » (p. 176 et 182). Mais cette comparaison trop optimiste fausse le jugement car il ne s'agit pas ici d'une banale erreur d'itinéraire puisque ce parcours s'est étalé sur des années ; on ne remonte pas dans le temps en faisant tourner l'horloge à l'envers, pas plus qu'on n'inverse le sens de l'écoulement en inversant le sens de rotation d'une pompe centrifuge.

Donc dit-il, faisons d'abord la paix avec Rome en obtenant qu'elle redonne à la tradition son “droit de cité” en nous concédant les deux préalables ³⁶. Ensuite, « il faut que Rome s'engage clairement en faveur de la foi vraie et intégrale » (p. 184), c'est-à-dire que « le pape donne enfin un bon coup de barre » pour s'éloigner de Vatican II et de la réforme liturgique de 1969 (p. 185). « Il faudrait que... » On peut rêver. Soit, mais en l'occurrence, est-ce bien utile de tant rêver ?

³³ L'anthropocentrisme est le *culte de l'homme* cher à Paul VI. Le prouvent l'article 7 de l'*Instructio generalis*, comme aussi la “table de célébration” tournée vers l'assemblée, et bien d'autres détails.

³⁴ Le caractère “protestantisant” de la nouvelle messe a vite été perçu par les convertis du protestantisme : Julien GREEN, l'abbé MONTGOMERY-WRIGHT, l'abbé Bryan HOUGHTON, Marie CARRE... et ils ont immédiatement refusé la copie de ce qu'ils avaient rejeté en se convertissant.

³⁵ C'était une déclaration faite aux professeurs et séminaristes d'Écône suite à l'inspection du séminaire par deux visiteurs apostoliques envoyés par le pape Paul VI. Ce texte n'était pas destiné à la publication, mais ayant néanmoins circulé à l'extérieur du séminaire, Mgr Lefebvre en a donné à la revue *Itinéraires* une version authentique qui fut publiée dans le numéro 189 de janvier 1975.

³⁶ Mentionnés p. 174. Pour les non initiés, il s'agit 1° de la reconnaissance du droit universel à la messe de saint Pie V ; 2° de la levée des sanctions canoniques frappant les évêques de la Fraternité S. Pie X.

Le premier “préalable” semble clairement accepté « à la suite de la création récente de l’IBP (Institut du Bon Pasteur) » dit Pichon. Et Celier développe cet acquis : « Cela représenterait un changement considérable dans l’actuelle conception romaine, et il serait pour nous très rassurant » (p. 193). Il revendique la liberté absolue de célébrer la liturgie traditionnelle sans obligation de célébrer la liturgie nouvelle (ce qui sera refusé), et la possibilité de continuer à émettre « des réserves doctrinales sur la nouvelle liturgie dans le cadre d’une *critique sérieuse et constructive* »³⁷ (p. 194). En somme, Celier ne revendique pour la Fraternité que ce que Campos et l’IBP ont déjà obtenu et qu’elle obtiendra sans difficulté en profitant du *Motu proprio Summorum pontificum* qui a paru le 7 juillet 2007.

3 – LE MOTU PROPRIO SUMMORUM PONTIFICUM DU 7 JUILLET 2007

En substance, voici ce que décide le pape Benoît XVI : ³⁸

- Il y aura dans l’Église deux formes de rite romain : la forme *ordinaire* de la messe est celle de Paul VI ; La forme *extraordinaire* ou traditionnelle est celle de saint Pie V, missel de 1962. [Ces deux formes sont considérées comme équivalentes.]
- Tout prêtre peut, sans autorisation, célébrer selon la forme traditionnelle.
- Tout groupe stable de fidèles attachés à la forme traditionnelle peut en faire la demande au curé de la paroisse. S’ils n’obtiennent pas satisfaction, ils peuvent s’adresser à leur évêque qui est prié d’exaucer leur désir.
- A dater du 14 septembre 2007, ces normes remplaceront l’indult de 1984 et le motu proprio de 1988 (*Ecclesia Dei*).
- Aucun prêtre ne peut, par principe, refuser de célébrer la messe de Paul VI car « cette exclusion du nouveau rite (de 1969) ne serait pas cohérente avec la reconnaissance de sa valeur et de sa sainteté ». [Benoît XVI veut donc nous faire croire à la valeur et à la sainteté de la messe de Luther !]
- La messe traditionnelle peut être célébrée tous les jours, mais les dimanches et fêtes, on ne pourra célébrer qu’une seule messe sous cette forme.
- Les deux formes de rite romain pourront s’enrichir réciproquement : par l’ajout de nouveaux saints et de nouvelles préfaces dans la messe traditionnelle ; par l’amélioration de la “sacralité” de la nouvelle messe.
- À terme, Benoît XVI croit possible et souhaitable une unification [fusion] des deux rites.

Il est clair que Benoît XVI ne veut pas restaurer l’exclusivité ni la primauté de la messe traditionnelle. Mais dans sa lettre explicative aux évêques ³⁹, il attire leur attention « sur le fait que ce missel n’a jamais été juridiquement abrogé, et que par conséquent, en principe, il est toujours resté autorisé. » C’est bien le seul point réellement positif et réjouissant de ce *motu proprio* qui confirme officiellement ce que nous savions depuis quelques années déjà, malgré les mensonges de l’épiscopat français.

Par contre, nous trouvons dans cette *Lettre aux évêques* quelques affirmations qui ne font pas honneur à l’honnêteté intellectuelle du Pape et de ses collaborateurs.

C’est tordre la vérité que de déclarer *ordinaire* le rite douteux et protestantisant, tandis que le rite sanctifiant est dit *extraordinaire* ; c’est être aveugle que de voir comme enrichissement ce qui ne serait que le métissage sinon la corruption de ce qui est encore parfait, la Sainte Messe de toujours.

Il est faux de dire que le missel traditionnel a été préféré « parce qu’en de nombreux endroits on ne célébrait pas fidèlement selon les prescriptions du nouveau missel ». Certes, les excès de créativité ont fait disparaître le caractère sacré de la messe, mais le rejet de la nouvelle messe est surtout venu de la découverte de son caractère non catholique comme cela est exposé dans le *Bref examen critique* (daté octobre 1969 et déjà largement diffusé en mars 1970) que nous avons déjà cité et dont le document papal ne fait pas mention, et pour cause.

³⁷ C’est une formule de l’engagement signé par l’IBP et encore mentionnée sans réserve par Celier p. 216.

³⁸ Nous passons sur les petites inexactitudes que contiennent le motu proprio et sa lettre d’accompagnement, et qui visent à présenter la réforme liturgique de 1969 comme bénéfique et bien accueillie, et à faire oublier la persécution dont la messe traditionnelle et ses célébrants furent l’objet durant 37 années. Ces inexactitudes reflètent les interminables discussions romaines entre pape et cardinaux aboutissant enfin à ce compromis.

³⁹ *Lettre du pape Benoît XVI aux évêques*, datée comme le motu proprio du 7 juillet 2007.

Et il est également faux d'affirmer qu'il n'y a « aucune contradiction entre l'une et l'autre édition du Missale Romanum » sans « jamais de rupture. » Au contraire, dans leur lettre à Paul VI ou Préface, les auteurs du *Bref examen critique* soulignent que « Les raisons pastorales avancées pour justifier **une si grave rupture** ne semblent pas suffisantes. » En effet, chaque partie de cet *examen critique* met en évidence bien des nouveautés ou omissions qui détruisent la « clef de voûte » de la Messe, qui est « primordialement un Sacrifice ».

Hélas, pour continuer à défendre la nouvelle messe issue de Vatican II, Benoît XVI est obligé d'affirmer dans sa *Lettre aux évêques* que « l'exclusion totale du Nouveau rite ne serait pas cohérente avec la reconnaissance de sa *valeur* et de sa *sainteté* ». Or, c'est justement à cause de son manque de *valeur catholique* et de son absence de *sainteté* que la FSSPX et nous les fidèles, refusons ce nouveau rite, même célébré valablement. Et les raisons de ce refus sont clairement explicitées non seulement par le *Bref examen critique* (de 1969), mais encore dans l'étude théologique *Le problème de la réforme liturgique*⁴⁰ (de 2001). En ignorant volontairement ces documents fondamentaux, le Pape refuse ipso facto toute discussion doctrinale sur les causes de la rupture (le néo-modernisme), sur la stérilité surnaturelle de la nouvelle messe, sur les erreurs essentielles du Concile, sur l'excommunication de nos évêques et le prétendu schisme, etc.. C'est que tout se tient par l'enchaînement des causes et de leurs effets.

En conclusion, nous ne devons avoir aucune illusion sur la suite de cette « libéralisation de la messe traditionnelle ». Elle ne débouchera pas sur une ouverture au dialogue entre Rome et la Fraternité, ni sur le développement de celle-ci. Ce sera plutôt le contraire car le désordre croissant dans la liturgie augmentera la séduction qu'exercent les *Ralliés* (notamment Fraternité Saint-Pierre et Institut du Bon Pasteur) par la combinaison de la belle liturgie traditionnelle avec la communion avec Rome qui fait silence sur les désaccords doctrinaux plutôt embarrassants car échappant à l'entendement de beaucoup de fidèles.

4 – OU CELA NOUS CONDUIT-IL ?

Imaginons à présent ce que va devenir la situation liturgique en France où l'on connaît l'esprit d'indépendance des évêques.

Comme le prévoit Celier, la situation liturgique ne va pas se simplifier ; l'on passera du bi-ritualisme actuel à « une offre liturgique d'une incroyable diversité ». Bref, on va vers une « situation d'anarchie généralisée » (p. 197).

Pour en sortir, que propose-t-il ? Rien de bon, qu'on en juge.

Il *imagine* que pourrait naître un rite hybride qu'il appelle « **messe pipaule** », mélange du rite « Pie » et du rite « Paul », de la messe saint Pie V et de la messe Paul VI, qui pourrait être utilisé par les jeunes prêtres pour « réenraciner dans la tradition la liturgie nouvelle qu'ils célèbrent en public » (p. 196). Mais aussi pour « améliorer par métissage » le rite qu'ils préfèrent selon l'inquiétante option que Benoît XVI appelle « enrichissement réciproque ».

Il *imagine* d'utiliser le caractère très ouvert de la nouvelle liturgie pour « proposer de nombreuses variantes » en « permettant le maximum d'emprunts à la tradition » (p.200). Il *imagine* encore que « la nouvelle messe s'irriguerait des richesses de la liturgie traditionnelle » [encore le métissage !], mais il « *imagine mal* que ce joyau spirituel qu'est la liturgie traditionnelle cesse d'être célébré » (p. 201). [Ouf !]

Espérons que le lecteur attentif aura remarqué (p. 196), le sabot fendu du Malin qui se laisse voir sous la soutane dans la proposition de la messe hybride. « Pipaule » se prononce comme *people* ce qui donne « *messe people* » ou *messe populaire* ! comme on parle de la « *presse people* » pour dire *presse à scandales*. On en rirait si le sujet le permettait. Eh bien, rien que ce mot aurait dû attirer l'attention d'un censeur sur tout ce qu'il y a derrière cette suggestion de fabriquer un hybride (stérile, un de plus) de la Sainte Messe et de la nouvelle messe.

⁴⁰ Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, éd. Clovis 2001, 126 pages. Cet ouvrage a été envoyé au pape Jean-Paul II, aux cardinaux, à tous les évêques francophones et à de milliers de prêtres. Benoît XVI ne peut donc pas l'ignorer.

Nous prions le lecteur de nous pardonner de lui avoir fait partager l'écœurement que nous avons éprouvé en lisant et en relisant ce discours irresponsable afin d'en saisir toute la signification. Nous ne dirons rien des questions de fond qu'il suscite et qui nous entraîneraient trop loin ⁴¹. Mais revenons au simple bon sens ; il nous dit qu'il est insensé de s'éloigner du réel et de traiter le sacré comme n'étant que trivial ; et qu'il est insensé d'espérer sortir du désordre en libérant l'imagination de tout contrôle.

En passant, disons un mot sur une autre proposition de messe métissée faite par un autre prêtre : À titre provisoire, et pour familiariser les fidèles conciliaires avec la messe tridentine, on pourrait la dire en langue vernaculaire et sur une "table versus populum". Cela ressemble fort à la proposition Celier de « refaire en sens inverse le chemin de la rupture ». Or ce ne peut pas être en conservant les innovations qui, en 1970, ont désacralisé la Messe – à savoir la table vers l'assemblée et la langue vulgaire – que l'on contribuera à resacraliser la liturgie et à sensibiliser les fidèles (protestantisés et ignares) à la richesse surnaturelle du Saint Mystère qu'il faudra bien, tôt ou tard, prendre la peine de leur exposer avant que de faux pasteurs ne les persuadent par la *nouvelle théologie*, de l'équivalence des deux rites. En français comme en latin, un mystère reste impénétrable, et des causes funestes ne se transformeront jamais en causes propices par le seul accompagnement du rite romain. Donc la messe « pipale », comme tout autre « métissage », augmenterait certainement le désordre liturgique en ajoutant une nouvelle "messe" (?) à celle de saint Pie V, et aux quatre versions de Paul VI, ceci sans tenir compte des multiples versions improvisées et non officialisées. On aurait donc plus de cinq variantes mauvaises ou dangereuses pour une seule bonne !

En conclusion, et sans le dire clairement, Celier suggère d'imiter les prêtres de Campos (Brésil), qui ont obtenu une « Administration apostolique » personnalisée (p. 214), et surtout, l'Institut du Bon Pasteur (Bordeaux) qu'il mentionne favorablement à plusieurs reprises (pages 192-193 ; 209 ; 215-216 et 221) et dont il défend le fondateur, l'abbé Philippe Laguérie (p. 176) bien qu'il ait apporté sa contribution personnelle à l'exclusion de cet abbé frondeur ⁴². Mais point rancunier, l'abbé Laguérie, dans son Blog et son bulletin *Le Mascaret*, se réjouit fort de la parution du livre de Pichon et Celier. Ceci prouve l'alliance objective entre eux. Et lorsque Celier affirme : « *Soyons clairs*. Je ne suis pas d'accord avec l'Institut du Bon Pasteur, sinon j'en serais membre », c'est une affirmation gratuite et qu'il ne faut croire ni claire ni sincère. Il est manifeste, au contraire, qu'en ce qui concerne le sujet de ce livre – le ralliement des traditionalistes à Rome – Celier est d'accord avec l'IBP, mais tactiquement, pour persuader les fidèles de la Fraternité d'accepter les offres de Rome, il vaut mieux qu'il dise le contraire ; et stratégiquement, il est évidemment plus utile à la cause du ralliement en restant *dans la Fraternité* qu'en rejoignant l'IBP. C'est ce que prouve son livre.

CHAPITRE 4 – LES OBSTACLES ROMAINS

De bonne foi, semble-t-il, l'abbé Celier croit que le pape pourrait s'éloigner du funeste Concile Vatican II et des réformes qui en sont issues. On ne peut le penser que si on ignore qui est Benoît XVI. Répondons à cette question et nous verrons que cette opinion n'est qu'illusion et source de manœuvres pour faire accepter la nouvelle religion issue du concile.

1 - QUI EST BENOIT XVI ?

Il est encore trop tôt pour juger le pape à ses résultats comme on juge l'arbre à ses fruits. Cependant, on a déjà remarqué qu'il continuait, comme il l'avait annoncé, la politique de son prédécesseur Jean-Paul II. Il voyage, rassemble des foules et parle en œcuméniste convaincu :

⁴¹ Nous ne doutons pas que d'autres qui liront cette étude, se les poseront et se feront un devoir d'y répondre comme nous l'espérons.

⁴² Dans les *Communiqués de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, District de France*, du 10 septembre 2004 (site La Porte latine), l'abbé Grégoire Celier répondait en quatre pages aux objections que des partisans de l'abbé Laguérie exprimaient dans un tract distribué à St Nicolas du C. à Paris le dimanche 5.9.04. Cela explique les sentiments douloureux que la fondation de l'IBP remue chez l'abbé Celier (p. 215-216).

il a reçu très amicalement une délégation du B'nai B'rith⁴³, et prié avec les juifs dans leurs synagogues et avec les musulmans dans leurs mosquées⁴⁴. Sous les projecteurs de l'actualité depuis le Concile, le cardinal Ratzinger s'était déjà exprimé dans de nombreux livres et conférences. Il est donc possible de juger s'il est vraiment le conservateur que certains voient en lui.

Dans son ouvrage autobiographique *Ma vie - Souvenirs*, il nous apprend sur sa formation quelques faits qui éclairent son comportement actuel⁴⁵. Du fait de la guerre 1939-1945, le jeune Joseph Ratzinger (né le 16 avril 1927) ne put faire que des études perturbées et lacunaires où bien des matières furent laissées à ses goûts personnels⁴⁶. Ainsi, il reconnaît qu'au séminaire, ayant « faim de connaissances », « nous ne voulions pas nous contenter de faire de la théologie au sens étroit du terme, mais écouter l'homme d'aujourd'hui ». Ses choix étaient orientés dans un sens assez profane (« on dévorait les romans que tout le monde lisait »), ou moderne dans le domaine philosophique. « En revanche, j'avais du mal à comprendre saint Thomas d'Aquin, dont la logique cristalline me semblait bien trop fermée sur elle-même, trop impersonnelle et trop stéréotypée. » Après seulement deux années au séminaire diocésain, Ratzinger demanda et obtint de son évêque de pouvoir s'inscrire à la Faculté de Théologie de l'Université de Munich où le corps enseignant était d'esprit plus libéral et moderne. Ainsi l'un de ses maîtres l'amena à lire le Père de Lubac, théologien déjà condamné par Rome, mais qui exerça sur lui une influence certaine. Un autre professeur d'exégèse lui montra la « fécondité spécifique de l'équilibre entre dogme et libéralisme » (comme si ce n'était pas le dogme qui devait être défendu contre le libéralisme !).

Enfin, on trouve dans ces *Souvenirs* la genèse, en 1957, de cette fameuse Tradition vivante dans une conception très personnelle sinon erronée de la Révélation. En effet, pour obtenir l'agrégation, l'abbé Ratzinger dut présenter un mémoire qu'il consacra au concept de la Révélation chez saint Bonaventure. Or la partie « critique » de ce travail fut refusée parce que professant « un dangereux modernisme, en passe de faire du concept de la Révélation une notion subjective ». Dans ses *Souvenirs* le cardinal Ratzinger nie toute validité aux critiques de son professeur et censeur de 1957. Au contraire, il défend ses idées personnelles sur la Révélation et « établit un rapport entre *Révélation* et *Tradition*, mais toujours à la lumière du concept subjectiviste de révélation qu'il professe »⁴⁷.

En résumé, voici les trois points principaux de la pensée du Cardinal sur ce sujet :

- La Révélation devient un *fait de la conscience du sujet qui la reçoit, elle se subjectivise* et, sans la participation du sujet, elle n'est pas révélation.
- Selon la philosophie moderne il n'y a pas de vérité indépendante de la pensée du sujet qui la pense

⁴³ B'nai B'rith ou Fils de l'Alliance, obédience maçonnique réservée exclusivement aux juifs. Elle est très secrète et se dispense des dépôts légaux de ses publications à la Bibliothèque Nationale. Son but déclaré est la philanthropie ; son but réel est d'empêcher l'assimilation des juifs dans les pays des goïms, de lutter contre l'antisémitisme et toutes les pratiques religieuses publiques chrétiennes. Par Jules Isaac, et par l'intervention des cardinaux Bea et Decourtray, elle obtint de l'Église la révision de la liturgie du Vendredi Saint et de la doctrine traditionnelle sur la culpabilité d'Israël, d'où *Nostra Aetate* et la judaïsation de l'Église qui n'en finit pas.

⁴⁴ Même la diplomatie ne justifiait pas sa "prière" avec le Grand Mufti dans la Mosquée d'Istanbul en 2005.

⁴⁵ Joseph Cardinal RATZINGER, *Ma vie – Souvenirs (1927-1997)*, Fayard 1998. Dans son n° 207, décembre 1998, sous le titre : « *Les souvenirs d'un "nouveau théologien"* », le *Courrier de Rome – Si si No no* met en relief « quelques points utiles pour comprendre la crise actuelle de l'Église ». Cette analyse détaillée et fort éclairante occupe les huit pages de ce numéro.

⁴⁶ On remarquera que le jeune Karol WOJTYLA, futur pape Jean-Paul II, souffrit également par la guerre d'une formation lacunaire en théologie et philosophie, mais qui n'empêcha point sa rapide ascension dans la hiérarchie.

⁴⁷ Voyez *Courrier de Rome* (B.P. 156, 78001 Versailles Cedex) n° 207, décembre 1998, p. 5. Cette étude critique est longue et nous en citons en Annexe I les passages importants permettant au lecteur de se faire une opinion sur les conceptions erronées que Benoît XVI a de la Révélation et de la Tradition. L'auteur cite l'autobiographie du cardinal Ratzinger et rappelle les réfutations de ces erreurs selon la théologie traditionnelle de l'Église, réfutations que nous n'avons pas reproduites ici car s'éloignant du sujet de la présente étude.

- La vérité révélée (ou Révélation) est susceptible de développements ultérieurs et nouveaux de la part du “sujet qui perçoit” (l’Église). N’est donc plus valable le principe que la Révélation s’est achevée avec le dernier Apôtre ⁴⁸.

On notera que cet ouvrage de souvenirs écrit en 1998 ne contient ni critique, ni correction de ces opinions contraires à l’enseignement traditionnel de l’Église.

Les conséquences de ces concepts subjectifs (donc modernistes) de Révélation, de Tradition et de vérité sont extrêmement graves :

- 1) On ne peut plus considérer la **Révélation** comme étant un ensemble de faits et de significations d’origine *exclusivement surnaturelle* que l’homme – pour le salut duquel ces faits et valeurs ont été révélés – doit accepter et garder sans aucune altération parce qu’il se trouve face à des vérités qui ne dépendent pas de lui mais viennent de Dieu. Au contraire, la Révélation est **vivante**, donc évoluant selon la perception du sujet (voir Annexe I).
- 2) Quant à la **Tradition**, elle n’exprime plus l’idée d’un « dépôt de la foi » d’origine divine, maintenu pendant dix-neuf siècles et résultant de l’Écriture et de la Tradition gardées et expliquées par le Magistère de la Sainte Église, un « dépôt » qu’aucune nouvelle interprétation ne doit avoir l’audace de modifier. Elle aussi est **“vivante”** et subjectivée de la même manière que la Révélation.

Ces **conceptions modernistes** des deux éléments qui constituent l’objet de notre foi **rendent impossible un dialogue** qui viserait à réunir dans une foi commune la Rome conciliaire (et majoritairement moderniste) et les traditionalistes. Cette dérive de la signification des mots essentiels de la théologie catholique résulte des philosophies de Kant, de Hegel, etc., selon lesquelles toute “vérité” est subjective et donc évolutive. On prend alors conscience du gouffre qui aujourd’hui sépare les néo-modernistes⁴⁹ et les traditionalistes ; cette incommunicabilité rend illusoire toute tentative de « relire Vatican II à la lumière de la Tradition ». En outre, Mgr Lefebvre écrivait : « Quand un texte est rédigé dans un esprit faux [ici, l’esprit néo-moderniste de Vatican II], il est pratiquement impossible de l’expurger de cet esprit ; il faudrait le recomposer entièrement pour lui donner un esprit catholique ». Cette citation est faite par l’abbé Celier en p. 63. Dès lors, comment peut-il encore rêver à une révision de Vatican II ?

Quant au cardinal Ratzinger, on le dit conservateur, aimant l’esthétique de la liturgie de son enfance, et déplorant la manière dont s’effectua la réforme liturgique, mais cela n’a pas suffi à faire de lui un défenseur de la messe tridentine et de sa rigueur doctrinale, et bien qu’elle soit la messe de son ordination sacerdotale en juin 1951, il ne la célèbre plus.

Par ailleurs, les fruits qu’il a produits comme théologien au concile et comme Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi sont terriblement accusateurs. S’il fit occasionnellement dans ses ouvrages ⁵⁰ (et à titre privé) un constat objectif de la ruine de l’Église, il n’a jamais apporté aucun remède aux maux qu’il dénonçait, tout simplement parce qu’il n’est jamais remonté à la cause : le néo-modernisme. Étudiant cette cause, il devrait s’accuser lui-même. Pour s’en assurer, il suffit de parcourir le chapitre que lui consacre l’abbé Bourmaud ⁵¹ dont voici l’essentiel :

« A certains égards, le cardinal Joseph Ratzinger ressemble à Paul VI. Comme lui, il est tout puissant à la curie, puisqu’il cumule les fonctions de préfet à la Congrégation pour la

⁴⁸ Or le Décret *Lamentabili* (Pie X, 3 juillet 1907) réprovoque et proscrie la proposition : « La Révélation qui constitue l’objet de la foi catholique n’a pas été complète avec les Apôtres. » (Proposition XXI).

⁴⁹ Les idées et procédés des **modernistes** ont été décrits et condamnés par saint Pie X (*Pascendi Domini Gregis*) en 1907. Les **néo-modernistes** condamnés par Pie XII (*Humani Generis*) en 1950, ont été rappelés par Jean XXIII et ont imprégné le Concile de l’esprit que l’on sait. Dans son *Paysan de la Garonne*, Maritain parle de « la fièvre néo-moderniste fort contagieuse, auprès de laquelle le modernisme du temps de Pie X n’était qu’un modeste rhume des foins... » (p. 16).

⁵⁰ Particulièrement dans *Entretiens sur la foi* (1985), et *Le Sel de la terre*, (1997).

⁵¹ Abbé Dominique BOURMAUD, op. cit, chapitre 23, p. 419-434

Doctrine de la foi, à la Commission théologique internationale et à la Commission Biblique pontificale. Comme Paul VI, il pleure sur le travail de démolition à l'œuvre autour de lui. Et pourtant, comme Paul VI, il agit en idéologue aveugle qui va jusqu'au bout de ses principes. Il ne lui vient pas à l'idée que ce sont ces principes mêmes, et non leur interprétation abusive, qui sont empoisonnés. » (p. 420).

Une autre synthèse révélatrice du néo-modernisme régnant au Vatican se trouve dans l'ouvrage *La "Nouvelle théologie"*⁵² dont le chapitre 7 intitulé « Ratzinger : un Préfet sans foi à la Congrégation pour la Foi » est un implacable réquisitoire contre le théologien néo-moderniste qui, aujourd'hui, occupe le Siècle de Pierre.⁵³

Comment alors ne pas juger que, pour en arriver là, son esprit doit être si profondément gâté par le modernisme qu'il en est incurable sauf conversion miraculeuse ? (À Dieu, rien n'est impossible). Et comment ne pas concevoir qu'en conséquence, quasiment tous ceux qui, au Vatican, exercent une quelconque responsabilité ecclésiale, ne peuvent pas avoir été préservés d'un mal aussi sournois et contagieux et soient restés en poste ?

Dès lors, comment expliquer que des gens aussi instruits que M. Pichon puissent affirmer que « L'élection de Benoît XVI, inespérée, marque un tournant : ce fut **une "divine surprise"** » ? Et l'abbé Celier confirme : « Il est vrai que l'élection de Jozef Ratzinger nous a semblé **une « lueur d'espérance »**⁵⁴ pour sortir de la profonde crise qui secoue l'Église. » (p. 208). Lueur d'espérance ? Peut-être mais seulement en ce sens que le pire qui était possible (l'élection d'un papabile encore plus néo-moderniste que Ratzinger !) nous a été épargné. Mais la « divine surprise » est une illusion grossière, et la « lueur d'espérance ». s'est vite éteinte dès les premiers actes officiels de Benoît XVI dans le cours de l'année 2005.

L'explication de cette illusion est simple : les gens lisent peu et mal, retiennent moins encore et ne réfléchissent plus du tout sur ce qu'ils ont lu. Toutefois, il arrive que ceux qui lisent beaucoup et qui retiennent ce qu'ils ont lu, comme l'abbé Celier, soient aveuglés et trompés par leur idéologie. « Ils se sont alors égarés dans leurs vains raisonnements et leur cœur insensé s'est rempli de ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous. » (Rom 1, 21-22). Il est vrai que le modernisme tel que décrit par Pie X est une terrible maladie de l'intelligence, et que l'on peut se demander à juste titre, si elle est guérissable. Nous y reviendrons dans notre conclusion.

La « profonde crise » qui secoue et déchire l'Église est telle qu'elle est semblable à un combat sans issue prochaine, un combat contre l'erreur et contre des hommes puissants mais imprégnés d'erreurs. Or ce combat, le pape et ses collaborateurs, les cardinaux et les évêques veulent-ils vraiment le mener et le gagner ? Les faits nous obligent de répondre négativement. Nous voyons bien que, dans notre camp, les clercs qui ont été fatigués de se battre ainsi contre un ennemi invisible et insaisissable se sont empressés de fuir la bataille ou de ne s'activer que dans une pastorale pacifiste (être à tout prix en paix avec Rome) qui n'est, hélas, et quoi qu'ils en disent, qu'une trahison de Jésus-Christ et de sa doctrine.

2 - QUE VEUT LE PAPE ? QUE VEULENT LES ÉMINENCES DU VATICAN ?

Nous connaissons le dessein de Benoît XVI par :

- (1°) sa première homélie-programme qui a suivi son élection ;
- (2°) ses propositions verbales à Mgr Fellay lors de l'audience du 29 août 2005 ;
- (3°) son discours aux cardinaux et à la Curie le 22 décembre 2005.

Que disait-il ?

⁵² *La "Nouvelle Théologie"*, Publications du Courrier de Rome, Versailles 1994, chapitre 7, p. 95 à 111.

⁵³ Bien sûr, nous ne portons pas ici de jugement au for interne contre le pape ; nous ne jugeons que ses fruits ou actes, selon le précepte du Seigneur (Mt 7, 15-17). Rappelons néanmoins que le modernisme (égout collecteur de toutes les hérésies, disait Pie X) est d'une gravité telle que ce saint Pape a sanctionné d'excommunication les contradicteurs du décret *Lamentabili* et de l'encyclique *Pascendi*. (Motu proprio du 18 nov. 1907).

⁵⁴ Mgr Fellay dans son communiqué de presse du 19 avril 2005 saluant l'élection de Benoît XVI.

1°- Nouveau successeur de Pierre et Pasteur de l'Église, il déclare : « **Je veux affirmer avec force ma ferme volonté de poursuivre l'engagement de mise en œuvre du Concile Vatican II, dans le sillage de mes prédécesseurs et en fidèle continuité avec la tradition bimillénaire de l'Église** »⁵⁵. (Il ne mentionne pas encore l'*herméneutique de la rupture* confrontée à l'*herméneutique de la continuité*, c'est-à-dire les contradictions entre le concile et la Tradition que lui avait exposées Mgr Lefebvre en 1988 – voir ci-après).

2°- « Quant au Concile Vatican II, nous dit Mgr Fellay, Rome voudrait reprendre le protocole signé en 1988 par Mgr Lefebvre et le cardinal Ratzinger, et qui dit qu'une seule interprétation du Concile est valable, celle qui est faite à la lumière de la Tradition. Même si cela n'a pas été dit très explicitement, nous avons bien compris au cours de notre rencontre avec le Pape qu'il nous considérait comme vieux jeu et que le Concile, c'était aussi un esprit que nous devons acquérir. Je suis d'accord avec la formule du Concile interprété à la lumière de la Tradition, mais je ne puis pas la signer dans le contexte actuel. »⁵⁶ Or voici ce qu'écrivait Jean-Paul II en juillet 1988 en condamnant les sacres épiscopaux :

« A la racine de cet acte schismatique, on trouve **une notion incomplète et contradictoire de la Tradition**. Incomplète parce qu'elle ne tient pas suffisamment compte du **caractère VIVANT de la Tradition** qui, comme l'a enseigné clairement le Concile Vatican II, « tire son origine des apôtres, se poursuit dans l'Église sous l'assistance de l'Esprit-Saint ; en effet, la perception des choses aussi bien que des paroles transmises s'accroît, soit par la contemplation et l'étude des croyants qui les méditent en leur cœur, soit par l'intelligence intérieure qu'ils éprouvent des choses spirituelles, soit par la prédication de ceux qui, avec la succession épiscopale, reçoivent un charisme certain de vérité ». (Motu proprio *Ecclesia Dei* du 2 juillet 1988, § 4)

3°- Dans son Discours de vœux à la Curie le 22 décembre 2005, le pape Benoît XVI expose longuement pourquoi la réception de Vatican II suscite tant de difficultés : c'est le conflit entre deux interprétations ou « deux herméneutiques contraires [qui] se sont trouvées confrontées et sont entrées en conflit.⁵⁷ (...) D'un côté, l'herméneutique de la discontinuité [qui] risque de finir par une rupture entre Église pré-conciliaire et Église post-conciliaire. (...) D'autre part, l'herméneutique de la réforme, du renouveau dans la continuité. (...) Dans ce processus de *nouveauté dans la continuité*, nous devons apprendre à comprendre plus concrètement que les décisions de l'Église en ce qui concerne les faits contingents (...) devaient nécessairement être elles-mêmes contingentes parce qu'elles se référaient à une réalité déterminée et en soi changeante. Il fallait apprendre à reconnaître que, dans de telles décisions, seuls les principes expriment l'aspect durable (...) tandis que les formes de leur application dans des contextes nouveaux peuvent varier. »⁵⁸

Pour sauver Vatican II du naufrage, le pape en arrive à cette funeste contradiction des objectifs : *Poursuivre Vatican II et Être fidèle à la Tradition* ; la continuité dans les principes, mais la nouveauté dans leur interprétation et leur application selon l'évolution du monde⁵⁹.

Cette pensée, qui viole sereinement le principe de non-contradiction de la saine philosophie ne peut *paraître* rationnelle que par une nouvelle acception du mot *Tradition* dans le vocabulaire théologique. Nous avons vu plus haut ce qu'en pensait le cardinal Ratzinger.

Observons encore que cette erreur fondamentale qui est celle du néo-modernisme, dérive de la proposition : « *La vérité n'est pas plus immuable que l'homme lui-même car elle évolue*

⁵⁵ Benoît XVI, *homélie et programme* lors de sa première messe pontificale, le 20 avril 2005 (Zenit). Dans cette homélie, remarquons que le pape se réfère onze fois à Jean-Paul II et cinq fois à Vatican II.

⁵⁶ Mgr FELLAY dans l'entretien accordé à Vincent PELLEGRINI, journaliste au *Nouvelliste* (Suisse) le 26.9.2005.

⁵⁷ Herméneutique : interprétation des textes juridiques, philosophiques ou religieux ; le mot est absent du Dictionnaire de Théologie Catholique (1920). On trouvera une analyse plus complète de ce discours du 22.12.05 dans *Le Sel de la terre* n° 56, p. 134 à 138 et commentaire « Suresnes » du 21.01.07, site <laportelatine>.

⁵⁸ Source : site internet ZENIT DOCUMENTS.

⁵⁹ C'est la contradiction entre la vérité du principe et la vérité de la « philosophie de l'action » qui est « *la conformité du jugement avec les exigences de l'action ou de la vie humaine qui évolue toujours* » selon Maurice BLONDEL. (Cf. P. GARRIGOU-LAGRANGE *La nouvelle théologie, où va-t-elle ?* in *La "Nouvelle théologie"*, Publications du Courrier de Rome, 1994, p. 178.)

avec lui, en lui et par lui », proposition n° 58 condamnée par le décret *Lamentabili sane exitu* approuvé par Pie X en 1907.

Quant aux Éminences et aux Excellences qui s'activent à la Curie et au Vatican, il est certain que, mises en place depuis la fin du Concile, toutes (sauf exceptions rarissimes et insignifiantes), toutes sont formées à suivre les cardinaux responsables de dicastères choisis par Jean-Paul II pour leur docilité à tout comprendre, à tout interpréter selon Vatican II et rien que Vatican II. Une relecture des textes du concile « à la lumière de la Tradition » ne peut donc que soulever une masse insurmontable de questions qui resteront sans réponse parce que, en fait de Tradition, ils ne connaissent plus que celle qu'ils ont adaptée au monde actuel et qui est dite *vivante* (en fait *subjective*) comme le cardinal Ratzinger l'a expliqué. Pour situer la position de celui-ci par rapport à la doctrine pré-conciliaire, rappelons ce qu'il écrivait en 1982 à propos du texte de Vatican II *Gaudium et Spes*, constitution pastorale sur l'Église et le monde : « De ce texte, on pourrait dire qu'il est (en liaison avec les textes sur la liberté religieuse et sur les religions du monde) une révision du syllabus de Pie IX, une sorte de contre-syllabus »⁶⁰. Et ce sont ces textes, ces contre-syllabus, qu'il veut continuer à mettre en œuvre ! Et les thèses de l'abbé Ratzinger sur la Révélation subjective (et la Tradition vivante) ne s'opposent-elles pas au décret *Lamentabili* contre les erreurs modernistes ? Il n'y a donc aucun espoir, à vue humaine, de pouvoir amorcer avec Benoît XVI une discussion doctrinale sur Vatican II.

Il faut aussi garder à l'esprit que tous les clercs formés avant le concile sont âgés de plus de 70 ans ; il n'y a plus au Vatican que les deux générations de clercs *post-conciliaires* et de l'orthodoxie desquels l'épiscopat français donne une attristante idée. Alors, que pourrait faire le pape, avec la meilleure intention du monde, – bonne intention qu'on lui concède volontiers – contre sa propre philosophie moderne (non thomiste) et contre ses conceptions modernistes de la Révélation et de la Tradition ? Que pourrait-il faire contre une Curie imbue des mêmes conceptions ? La réponse est : RIEN !

3 - QUE PEUT FAIRE LE PAPE BENOIT XVI ?

Nous l'avons vu : Benoît XVI est un moderniste par formation et préférence philosophique et il ne connaît que la « nouvelle théologie ». Il « voudrait bien » rassembler l'Église, la remettre à flot, mais c'est un velléitaire comme on a pu le constater durant ces vingt-trois années où il disposait du pouvoir de Préfet de la Doctrine pour la foi et où il n'a rien fait parce qu'il s'était lié les mains en faisant sienne et en appliquant la fausse doctrine de la *collégialité*.

Lors du chemin de Croix du Vendredi Saint 2005 au Colisée – c'était moins d'un mois avant son élection pontificale – il suscita déjà une « lueur d'espérance » lorsqu'il déclara avec émotion : « Ne devons-nous pas penser également à ce que le Christ doit souffrir dans son Église elle-même ?... Combien de fois ne célébrons-nous que nous-mêmes, et ne prenons-nous même pas conscience de Sa présence !... Quel manque de foi dans de très nombreuses théories, combien de paroles creuses ! Que de souillures dans l'Église... Combien d'orgueil et d'autosuffisance ! » Ensuite il avait prié : « Souvent, Seigneur, ton Église nous semble une barque prête à couler, une barque qui prend l'eau de toute part. Et dans ton champ, nous voyons plus d'ivraie que de bon grain. Les vêtements et le visage si sales de ton Église nous effraient. Mais c'est nous-mêmes qui les salissons ! C'est nous-mêmes qui te trahissons chaque fois, après toutes nos belles paroles et nos beaux gestes. Prends pitié de ton Église... »

Quel aveu ! Comme Paul VI en son temps⁶¹, il prenait enfin conscience de la situation catastrophique de l'Église « prête à couler ». On crut que cette quasi-repentance amorçait sa conversion et qu'il allait, comme saint Pie X, vouloir tout restaurer dans le Christ. Mais ce moment de lucidité et d'émotion fut sans suite. En toute sincérité, il imita Paul VI et continua la trace de Jean-Paul II, prédécesseur admiré, en faisant des amitiés aux ennemis de Notre Seigneur Jésus-Christ.

⁶⁰ Cardinal RATZINGER in *Les principes de la théologie catholique*, (Téqui 1982), p. 426.

⁶¹ « L'Église se trouve en une heure d'inquiétude, d'autocritique, on dirait même d'autodestruction » (1968) – « Par quelque fissure, la fumée de Satan est entrée dans le temple de Dieu » (1972). Mais Paul VI ne fit rien...

Comme Mgr Lefebvre s'est vainement confronté à ses deux prédécesseurs, c'est au pape régnant et à toute la hiérarchie ecclésiastique moderniste que nous continuerions à nous opposer sans avoir le pouvoir – sinon par nos prières – de les guérir de cette maladie quasiment incurable que l'abbé Celier ignore par un inconcevable aveuglement.

A – POUR RENDRE VATICAN II ACCEPTABLE

Benoît XVI peut-il concéder quelque chose sur l'interprétation du Concile ?

Certainement pas. Ce qu'il veut, c'est « **mettre en œuvre Vatican II (...), relire le Concile à la lumière de la Tradition** », mais selon sa propre conception de la Révélation et de la Tradition « **vivantes** », conception radicalement erronée qui tord dans le sens néo-moderniste le *Commonitorium* de saint Vincent de Lérins, et donc inconciliable avec ce qui a toujours été cru et enseigné par tous et partout. En outre, il ne faut pas oublier qu'une relecture même partielle de Vatican II soulèverait dans la Curie et les épiscopats une opposition farouche à cause de l'enracinement dans les esprits de quarante années de néo-modernisme et de la *collégialité* que ni lui ni Jean-Paul II n'ont jamais contestée. Il ne dispose donc d'aucune autorité pour se faire obéir là où il y a contestation. Ainsi, pour tenter de résoudre le grave problème que posait la nouvelle catéchèse française, il vint en 1983 faire des conférences remarquées à Paris et à Lyon. Les évêques de France n'en tinrent absolument aucun compte et leurs catéchistes continuèrent à "former" les soi-disant catholiques qui, aujourd'hui ne pratiquent plus parce qu'ils ne croient plus à rien ⁶².

En 1988 dans son discours aux évêques chiliens, il relativisait encore plus nettement son autorité et même celle de Vatican II : « *Le concile n'a défini aucun dogme et a voulu de manière consciente s'exprimer à un niveau plus modeste. Pourtant beaucoup l'interprètent comme s'il était un super dogme qui ôte toute importance au reste* ».

On voit que les contradictions, les incohérences et les preuves d'impuissance ne manquent pas. Dès lors, si l'on ne trouve chez les interlocuteurs romains ni saine philosophie, ni diagnostic sérieux, ni vocabulaire ni théologie sur lesquels on s'accorderait, ni autorité pour définir l'acception des mots des concepts, ni pouvoir pour imposer l'obéissance, quelle communion pourrait réaliser une discussion doctrinale sur Vatican II ?

Le bon sens oblige à répondre : AUCUNE.

Conclusion trop pessimiste ? Non, mais nous concédons que ce serait déjà un résultat positif si, après bien des journées de discussions, on parvenait à se mettre d'accord sur la liste de tous les désaccords surgissant des textes conciliaires lus de notre côté à la lumière solaire de l'authentique Tradition, et de l'autre, à la lumière vacillante de la *Tradition vivante*. Mais comme il n'y a actuellement pour trancher ces désaccords, aucune autorité si ce n'est la douteuse volonté et l'incertaine autorité de Benoît XVI, il est certain que les résultats concrets seront nuls. En bref, Mgr Lefebvre le disait déjà clairement en 1987 : « Vraiment, je crois que nous avons affaire à des gens qui n'ont plus l'esprit catholique. (...) C'est cela qui est terrible. Nous n'avons plus affaire à des gens honnêtes ⁶³ ».

B – POUR RENDRE A L'ÉGLISE LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE

Benoît XVI peut-il concéder l'usage libre et universel du rite de Saint Pie V ? Certes, il le peut. Mais cela ne résoudra le problème de la dissidence de la Fraternité Saint Pie X, tant que subsistera le désaccord doctrinal. En outre, sa décision n'aura que bien peu d'effets concrets parce qu'il ne sera pas obéi à cause de la collégialité qu'il a lui-même contribué à instaurer dans l'Église et qui y règne désormais ; et à cause aussi de l'opinion qu'ont la plupart des évêques français sur la liturgie traditionnelle. Il suffit de voir comment ont été et sont toujours reçus en France les prêtres fidèles à la Sainte Messe de toujours malgré les bonnes intentions de l'indult de 1984 et du motu proprio *Ecclesia Dei* de 1988. Bien que "ralliés" à Rome, les prêtres de la Fraternité Saint Pierre sont traités en parias par les évêques qui, dès l'annonce du *Motu proprio* libéralisant la « messe en latin », se sont précipités à Rome pour y faire

⁶² Voir les édifiants résultats du sondage CSA-Le Monde du 13 janvier 2007.

⁶³ Mgr Lefebvre, *Nos relations avec Rome*, conférence donnée à la retraite sacerdotale à Écône le 4 sept. 1987, retranscrite dans *Le Sel de la terre* n° 31, p. 200 et 205.

connaître leur opposition. Est-ce parce que « Cette messe leur fait peur » comme l'écrit l'abbé de Cacqueray en éditorial de *Fideliter*⁶⁴. Non, Monsieur l'abbé, ce n'est pas qu'elle leur fait peur ; c'est qu'ils la haïssent comme Luther, un demi-siècle avant saint Pie V, **haïssait déjà la messe de toujours**⁶⁵. Seul leur plaît le N.O.M. que Mgr Lefebvre appelait la « messe de Luther ». C'est que se prétendant toujours catholiques, ils sont en vérité devenus protestants et haïssent le catholicisme authentique.

D'autre part, même si le différend liturgique est le plus médiatisé et semble le plus sensible, le désaccord doctrinal né du concile n'est pas moins important, au contraire, bien qu'il soit omis ou voilé par l'habile tactique du négociateur romain le cardinal Castrillon de Hoyos. Après de certaines groupes ou tendances de traditionalistes fatigués du combat ou de l'apartheid où ils se trouvaient relégués, le cardinal a fait miroiter les avantages de la libéralisation de la messe tridentine et d'un statut juridique taillé sur mesures. Cela a suffi pour séduire et à faire basculer ces groupes dans le ralliement à l'Église conciliaire. La Commission *Ecclesia Dei* ne leur demandait que de signer un « accord pratique » aux termes duquel ils reconnaissaient la validité du N.O.M. et s'engageaient à adopter à l'égard du Concile une « attitude positive », ou à en faire une « critique constructive », ou à « l'interpréter à la lumière de la Tradition ». Mais aucun des signataires ne semblait avoir observé que, depuis ce fameux concile, les mots avaient changé de sens. Et aucun ne prévit que leur statut serait révisé – ou qu'un autre supérieur leur serait imposé – lorsque cela conviendrait au Vatican, comme on l'a vu avec la Fraternité Saint Pierre. Et les fidèles de ces mauvais pasteurs les ont suivis puisque, leur *sensibilité* liturgique respectée, ils ne voyaient à courte vue aucun changement de religion. Et pauvres de bon sens, pas un instant ils n'ont prévu qu'à l'avenir ils devraient se plier aux conditions du Vatican pour les séminaires, les ordinations, en avalant à petites doses la doctrine du Concile.

Le piège a donc parfaitement fonctionné avec tous les groupes traditionalistes qui se sont ralliés à *Ecclesia Dei*⁶⁶, avec le résultat que l'on constate : tous ont abandonné la revendication de révision doctrinale du Concile, ou l'ont acceptée « à la lumière de la Tradition » – *vivante*, bien entendu, c'est-à-dire évolutive.

Tout cela, Grégoire Celier le sait puisque c'est le sujet de son ouvrage *L'Église déchirée, appel aux « catholiques Ecclesia Dei »*, édité par *Fideliter* en 1994, et, plutôt que de présenter sous un jour favorable le ralliement de l'Institut du Bon Pasteur, il aurait dû en rappeler le prix à son ami Olivier Pichon en lui en offrant un exemplaire de son livre.⁶⁷

CHAPITRE 5 – LES CONSEQUENCES PREVISIBLES

DES OMISSIONS VOLONTAIRES ET DES PROPOSITIONS DANGEREUSES

On l'aura compris, ce qui fait le danger du livre de MM Pichon et Celier, ce ne sont pas des hérésies ou des affirmations proches de l'hérésie ; ce sont d'abord **les omissions volontaires** qui cachent un piège ; ce sont ensuite **les propositions très dangereuses** qui constituent ce piège et qui conduisent à un ralliement de fait à Vatican II par lequel les fidèles et prêtres de la Fraternité croiront conserver la liturgie mais risqueront fort de perdre finalement la saine doctrine et la foi.

Ces propositions visent à persuader tous les lecteurs de la Fraternité – le lectorat non traditionaliste n'est très probablement qu'un prétexte d'éditeur – qu'il est maintenant possible – et même souhaitable, vu l'occasion inespérée – d'initier avec Rome un « processus de

⁶⁴ *Fideliter* n° 177, mai-juin 1977, Éditorial.

⁶⁵ Luther écrivait : « *Quand la Messe sera renversée, je pense que nous aurons renversé toute la papauté* ». Et encore : « *J'affirme que tous les lupanars, les homicides, les vols, les adultères sont moins mauvais que cette abominable Messe. On en fait un sacrifice ; la messe n'est pas un sacrifice ; appelons-la bénédiction, eucharistie ou table du Seigneur, ou cène ou mémoire du Seigneur.* »

⁶⁶ Par contre, les sedevacantistes sont restés sur leur position intransigeante, écartant toute éventualité de « discussion » avec Rome, mais ils ont leurs propres évêques. (Que l'on ne voie pas dans ce constat une approbation de leur prise de position !)

⁶⁷ On trouvera dans l'Annexe II un bref commentaire de ce livre.

restauration progressive de la foi », de discuter d'une révision du Concile et de trouver par une « réforme de la réforme », une formule de messe satisfaisant à la fois les conciliaires et les traditionalistes, par exemple la messe « *pipaule* » ou autre variante de « métissage ».

Cette possibilité d'obtenir enfin la paix dans la réconciliation avec Rome – à l'instar de l'Institut du Bon Pasteur et des prêtres de Campos – va engendrer un immense espoir chez les fidèles qui ne manqueront pas de vouloir pousser les Supérieurs à engager enfin un dialogue constructif avec un Pape qui semble si bien disposé puisqu'il a déjà concédé la libéralisation de la messe traditionnelle.

Pour réussir, cette manœuvre de persuasion doit absolument créer l'illusion de la possibilité et même de la facilité, et cacher ce qui rend impossible la réussite de l'opération « dialogue-accord-restauration ». Donc quant à la situation religieuse réelle du Vatican aujourd'hui on taira que depuis la mort de saint Pie X, il a été progressivement investi et finalement occupé par les néo-modernistes et francs-maçons. Ce mensonge par omission est facilement avalé par tous ceux qui ne lisent que *FIDELITER* et les livres proposés par Clovis-France livres dans lesquels il n'est jamais question de la conjuration antichrétienne ni de l'occupation de l'Église par ses ennemis coalisés, modernistes et francs-maçons.

Un élément omis passe facilement inaperçu. Pour le remarquer, il faut reconstituer mentalement l'image ou la relation complète dans laquelle il est absent alors qu'il en est ou doit en être un élément capital. Il faut donc lire tout très attentivement et avec un esprit critique éveillé qui, seul, peut remarquer ce qui manque à un exposé pour qu'il soit structuré et cohérent, et juger alors si cette omission est fortuite ou voulue.

Ainsi, une lecture faite même avec une attention critique ne découvrira pas facilement les omissions volontaires si l'œil n'a reçu de l'esprit que l'unique consigne de vérifier l'orthodoxie de l'écrit ; alors l'œil et l'esprit ne cherchent que ce qui est faux et non pas ce qui manque.

Ce qui manque dans ce livre, c'est la mention claire de la CAUSE, et de la crise de l'Église, et de la fabrication de la messe de Luther, dite « de Paul VI ». Or si l'on prétend sortir de cette crise ou la guérir, il faut nécessairement en identifier la cause et la traiter par le remède ad hoc ou par un combat visant cette cause. Et ici la cause, c'est le modernisme ou, pour être plus précis, le **néo-modernisme** qui règne à Rome et qui, depuis le concile, s'est installé et enraciné dans tous les rouages de la hiérarchie, y compris dans le cerveau de Benoît XVI, néo-moderniste depuis ses études !. Or cette cause a été dénoncée à plusieurs reprises par Mgr Lefebvre en novembre 1974 et en juin 1988 avec une précision telle que Monseigneur en déduisait que **toute négociation ou discussion avec Rome était impossible et vaine**, que ce soit sur la liturgie, ou sur la doctrine du Concile. En outre, cette cause a été étudiée en profondeur quant à son origine et quant à ses manifestations par divers auteurs dont l'abbé Dominique BOURMAUD dans son livre *Cent ans de modernisme, Généalogie du concile Vatican II*, livre édité par Clovis et donc nécessairement lu ou au moins parcouru par Celier ! Mais celui-ci en faisant arbitrairement partir son analyse du concile Vatican II (voir p. 53), peut ainsi passer sous silence la genèse de la crise moderniste et donc fermer les yeux sur son profond enracinement dans toute la hiérarchie vaticane et même non romaine.

C'est dire que nous ne voyons pas comment Celier – qui n'est pas un imbécile – peut proposer de reprendre avec la Rome moderniste de 2007, une discussion doctrinale pour réviser Vatican II ou pour restaurer la Sainte Messe (plutôt qu'une « réforme de la réforme ») et mettre à la poubelle la messe de Luther. Et la multiplication des solutions imaginaires (et même farfelues) ne rend pas l'échec moins certain.

Voilà ce que nous appelons des **propositions très dangereuses**.

Car ce qui est dangereux, ce sont leurs effets. Ces propositions tendent à pousser les Supérieurs de la Fraternité à engager des discussions qui deviendront vite des négociations où, par nature, on doit concéder une chose pour obtenir ou conserver une autre chose jugée préférable. En l'occurrence, avec des interlocuteurs de mauvaise « foi » – rappelez-vous ce qu'en disait Mgr Lefebvre – nous avons bien plus à perdre qu'à gagner, et parce que nous n'avons rien à céder, toute concession est alors une perte. Le prouvent tous les « accords » des ralliés *Ecclesia Dei*.

Or comme ce fait échappe à la plupart des fidèles qui ne comprennent pas ce qu'est le néo-modernisme (maladie quasiment incurable de l'intelligence et de l'âme dont le pape même est atteint), ils vont fantasmer sur la paix, l'unité et la réconciliation, et tant aspirer à ces « accords » qu'ils en oublieront prudence et patience et en arriveront à accuser nos Supérieurs de manquer de diplomatie, d'être trop exigeants ou même de les trahir par sectarisme ! Et ces « fidèles », plus impatients que fidèles, abandonneront la Fraternité pour rejoindre les ralliés du Bon Pasteur ou de Saint Pierre qui les attendent bras ouverts, tous abandonnant le combat doctrinal pour être en paix avec Rome.

Ici aussi, remontons à la cause. D'où viennent cette impatience et ce manque de fidélité ?

En bonne part, de l'ignorance et d'une vie spirituelle manquant de profondeur et, en fait, atteinte par le naturalisme ambiant.

Remontons encore d'un niveau dans les causes. Cette tiédeur spirituelle et cette ignorance de la doctrine viennent de ce que lisent ou ne lisent pas les "fidèles" et, bien sûr, de leur attachement à la télévision qu'ils croient inoffensive parce qu'ils choisissent soigneusement les « programmes regardables ». Quant aux médias « officiels » de la Fraternité, l'on observera vite ce qu'ils sont : un mélange séduisant d'un peu de bon et de médiocre, de magazine chic, superficiel et mondain BCBG où domine l'éphémère et l'inconsistant qui, une fois lu, ne laisse rien de substantiel. Hélas, on ne trouvera que difficilement ce qui y manque, et qui est toujours plus difficile à déceler que le mauvais (nous avons dit pourquoi à propos du livre *Benoît XVI et les traditionalistes*).

En général, ces médias modernes, à la manière des catholiques de ce siècle, sont modernistes, naturalistes, et euphorisants. Techniquement parfaits, ils se sont asservis aux moyens techniques disponibles et ont habitué leurs lecteurs à tout ce qui flatte les goûts sensuels d'aujourd'hui mais coupe l'appétit pour ce qui nourrit l'esprit. Il leur manque d'éveiller l'âme du lecteur et de l'ouvrir à l'Esprit qui va toujours à l'essentiel, au nécessaire combat quotidien pour la sainteté, animé par « l'âme de tout apostolat ». ils ne rassasient pas ; c'est pourquoi on les abandonne vite pour ne plus les reprendre.

Voilà ce que l'on découvre en cherchant les causes.

Mais alors pourquoi, malgré ses bonnes intentions, l'abbé Celier passe-t-il sous silence le fait capital de **la cause** qui éclaire et rend intelligible toute la crise actuelle de l'Église ? Pourquoi ne voit-il pas ce **néo-modernisme** qui crève les yeux parce qu'il imprègne non seulement la liturgie, mais tout Vatican II ?

Pourquoi ? Parce que prononcer ce mot reviendrait à attirer l'attention du lecteur sur le fait que ce néo-modernisme, égoïste collecteur de toutes les hérésies, est toujours actuel aussi bien chez Benoît XVI que dans la Curie ; il ne cesse de vouloir séduire et même infiltrer la Fraternité. Or il constitue l'obstacle insurmontable – sauf miracle – à la conclusion d'une vraie réconciliation et même d'un accord simplement pratique entre Rome et la Fraternité, accord auquel pousse l'ouvrage de l'équipe Maxence-Pichon-Celier. Ah ! se diront les lecteurs de ce livre, nous serions en paix avec Rome si les Supérieurs acceptaient de conclure un accord semblable à celui qu'a signé l'abbé Philippe Laguérie pour son Institut du Bon Pasteur ! Celui-ci est mentionné cinq fois en référence sinon en exemple, même si page 215 Celier s'excuse de ne pouvoir dire tout ce qu'il pense sur la création de l'IBP « car elle remue des sentiments profonds »⁶⁸. Remarquons aussi l'éloge appuyé que l'abbé Laguérie a fait du livre de Pichon-Celier dans son bulletin Mascaret : « livre recommandé par les supérieurs » de l'abbé Celier. Alors, comment ne pas deviner que le dessein de celui-ci est de pousser les fidèles de la FSSPX, et par eux, les dits supérieurs à conclure au plus vite un "accord" en profitant de la "divine surprise" que constitue le *Motu proprio* bienveillant de Benoît XVI ?

CONCLUSION

Lorsqu'il a ainsi incité ses lecteurs à demander un "accord" avec Rome, l'abbé Celier ignorait-il de bonne foi la cause efficiente de l'effroyable déviationnisme doctrinal et

⁶⁸ Il est vrai qu'en septembre 2004, lors de l'exclusion de l'abbé Laguérie de la FSSPX, Celier avait participé à son "exécution" sur le site <La Porte latine>.

liturgique de Vatican II, et de la rupture entre la Fraternité et Rome ? Ou bien Celier a-t-il sciemment omis de *voir* cette cause ?

L'ignorance de bonne foi est impossible car cette cause (l'occupation de l'Église par ses ennemis néo-modernistes et francs-maçons) est :

- Désignée explicitement et à plusieurs reprises par Mgr Lefebvre ;
- Exposée dans plusieurs ouvrages classiques et que Celier mentionne dans son livre *Libéralisme et antilibéralisme catholiques* ;
- Le sujet du livre de l'abbé Bourmaud *Cent ans de modernisme* édité par Clovis ;
- Évoquée par lui, Celier dans le chapitre intitulé Alliance européenne et qui relate la prise en mains du Concile par ces alliés.

L'omission est donc volontaire par idéologie et par irénisme.

Quoi qu'il en soit, oublier cette cause ou la cacher ouvre le piège dans lequel, par impatience ou aveuglement, bon nombre de traditionalistes vont se jeter : le piège dont l'appât est l'accord facile sur la liturgie et qui derrière le voile de la réconciliation avec Rome, cache le ralliement et l'abandon doctrinal au néo-modernisme conciliaire.

Enfin, pour vaincre les ultimes hésitations des traditionalistes encore méfiants, le compère Pichon rappelle l'élection inespérée de Ratzinger, sa sensibilité traditionnelle, son ouverture exceptionnelle (p. 208-210) et il cite la fable de La Fontaine, de ce héron qui, fine bouche, dédaigna tanches et goujons, mais dut finalement se contenter de limaçons, fable dont Celier fait tout un chapitre. « Il faut donc ne pas se montrer trop difficile et saisir l'occasion favorable ». Et Celier abonde en ce sens : « Serait mortel pour nous et pour l'Église un immobilisme de type providentialiste » (p. 212) [comprendons : qui consisterait à attendre de la Providence une occasion meilleure]. Et d'évoquer le succès des accords de tous les ralliés *Ecclesia Dei* : Fraternité Saint Pierre, Le Barroux, Campos, l'IBP, etc., « qui ne s'en sont pas trop mal tirés » grâce à « l'assouplissement des hommes de la Curie pour récupérer le maximum des déçus du lefebvrisme » (p. 213). Enfin, Celier donne sa recette : « Avec un minimum d'habileté et de bonne volonté, les choses sont susceptibles de s'arranger par la grâce de Dieu. » (p. 223). Et voilà ! On a totalement escamoté la cause qui, pourtant, est toujours là, aussi active et pernicieuse, mais nos compères ont engendré un optimisme irrésistible, une confiance sans bornes. Et les traditionalistes naïfs et bien dupés, peuvent s'engager dans le piège à la suite de leurs faux pasteurs. Qui les en empêchera encore ? Celier a laissé ses collaborateurs dans *FIDELITER* et garde en mains le site Internet <La Porte latine>.

La vérité – et il faut bien ouvrir les yeux pour la voir – c'est que le *Motu proprio* de 2007 n'est pas pour nous « *La victoire de la liberté !* » comme le proclame un abbé dans le site *La Porte latine*. Ce n'est pas une victoire parce que l'ennemi – qui n'est pas défait mais toujours maître du champ de bataille –, n'a effectué qu'un repli stratégique sur une position préparée depuis plus de deux ans. Et le terrain qu'il nous a magnanimement abandonné, il l'a “miné”, nous empêchant ainsi de le considérer totalement nôtre. Relisez les conditions de ce *Motu proprio* et en particulier celles-ci ⁶⁹ :

- La forme **ordinaire** de rite est la messe de Paul VI (celle « *qui s'éloigne, de façon impressionnante, dans l'ensemble comme dans le détail, de la théologie catholique de la Sainte Messe* ») ; la messe libérée est la forme **extraordinaire**. Les deux formes sont **équivalentes**.

- Aucun prêtre ne peut refuser de célébrer la forme ordinaire de la messe ; donc tout prêtre de la Fraternité doit accepter de **célébrer la nouvelle messe et doit en reconnaître la valeur et la sainteté**.

Pour supprimer ces conditions (évidemment inacceptables), il faut nécessairement engager et gagner une discussion doctrinale sur la messe et donc sur la théologie qui sous-tend Vatican II. Nous avons vu que la situation à Rome ne permettait même pas d'engager une telle discussion, sauf miracle de conversion du Pape et de la Curie. Souvenons-nous que si les “ralliés” ont pu garder la liturgie traditionnelle, tous on dû concéder tacitement que Vatican II était intouchable et qu'ils ne peuvent en faire qu'une « critique sérieuse et constructive » c'est-à-dire approbative. Bien sûr, il leur est interdit de remettre en cause les nouveaux

⁶⁹ Voir supra Chapitre 3, § 3, pages 13-14.

principes de la théologie : la Révélation *subjective* et la Tradition *vivante* par lesquels Benoît XVI leur fera accepter tout le reste, mais y songent-ils seulement ?. Dès lors, ces erreurs conciliaires qui ne seront plus dénoncées ni combattues par les prêtres ralliés, mais toujours assénées par Rome et par les évêques conciliaires, finiront par pénétrer les esprits de fidèles et y supplanteront la saine doctrine à laquelle elles s'opposent car une erreur non combattue finit par acquiescer l'autorité de la vérité.

Ils ont donc et garderont la liturgie, mais sans la doctrine qui soutient la vérité de la liturgie et la fécondité surnaturelle de la Sainte Messe : Sacrifice propitiatoire indispensable au salut.

Dernière remarque : Pour un lecteur fidèle à la spiritualité enseignée par le Fondateur de la Fraternité, tout ce livre semble dominé par la seule raison, mais c'est par la raison *inférieure*. Méditant sur la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, Mgr Lefebvre rappelle que « saint Thomas fait une distinction entre la raison inférieure qui domine les sens, qui domine le corps, et la raison *supérieure* qui atteint Dieu et vit avec Dieu, et qui vit en Dieu »⁷⁰. Or la messe doit être comprise par la raison supérieure. Alors on y voit bien autre chose et bien plus qu'un rite qui, pour satisfaire aussi bien les traditionalistes passésistes que les progressistes, peut être manipulé jusqu'à cet hybride choquant qu'est la messe "pipaule". « La messe, ce n'est pas seulement se remémorer la Cène ou la Croix. C'est beaucoup plus que cela. Il y a un mystère insondable dans le Sacrifice de la Messe ; il contient ce que l'amour de Dieu a fait pour nous, car s'il est un témoignage de l'amour de Dieu pour nous, c'est bien Notre Seigneur Jésus-Christ crucifié sur la croix »⁷¹. Voilà une vérité *surnaturelle* totalement oubliée ou passée sous silence dans le chapitre sur la « messe pipaule ».

Accordons encore à l'abbé Celier le préjugé favorable : Ainsi, après avoir donné la fidélité de Mgr Lefebvre en exemple, il encourage son interlocuteur : « Nous devons rester fidèles à confesser la vraie foi, même si cela entraîne pour nous des difficultés » (p. 171). Certes, mais pourquoi met-il en œuvre un si funeste moyen, un mauvais livre ?

« *Le plus grand crime est de publier un mauvais livre, car il ne cesse jamais plus de produire ses effets.* »

* * *

CHAPITRE 6 – LA SORTIE DE LA CRISE

Si l'on admet que la cause efficiente de la crise actuelle de l'Église – et de l'apostasie qui se généralise depuis les années septante – réside dans l'enchevêtrement des erreurs insidieuses semées et officialisées par le concile Vatican II, si l'on admet que sauf exceptions rarissimes, toute la hiérarchie de l'Église, pape inclus, est profondément contaminée par le néo-modernisme, égout collecteur de toutes les hérésies, alors on doit conclure qu'il n'y a plus que Dieu qui soit capable de nous sortir de cette crise. En effet, nos adversaires se sont coupés de notre langage et fermés à nos démonstrations au point que nos conversations sur ces graves désaccords resteront vraiment dialogues de sourds. Notre seul espoir réside dans « le recours aux armes surnaturelles, sans négliger pour autant toute action naturelle »⁷²

À notre niveau de simples laïcs, nous ne pouvons pratiquement qu'étudier et transmettre l'enseignement irréformable de l'Église fondé sur la Révélation et la Tradition et en n'oubliant jamais que celles-ci ne peuvent évoluer ou progresser que selon la règle de saint Vincent de Lérins rappelée par le 1^{er} concile du Vatican : que le dogme croisse en restant lui-même

⁷⁰ Mgr Lefebvre, in *Le Mystère de Jésus*, Clovis 1995, chap. XXVIII, p. 176.

⁷¹ Mgr Lefebvre, homélie à Écône le 14 sept. 1975, citée par Mgr Tissier de Mallerais, *Fideliter* 165 p. 57.

⁷² Mgr Bernard FELLAY, *La dimension surnaturelle de notre combat doctrinal*, in *Actes du Congrès théologique de Si si no no*, déc. 1994, Courrier de Rome 1995 p. 207 à 211, texte très important qu'il faut lire et relire pour comprendre, et le niveau où se situe notre combat, et les moyens à mettre en œuvre.

« dans la même croyance, dans le même sens et dans la même pensée »⁷³. À vue humaine, la conversion du pape et de toute la hiérarchie est impossible. D'ailleurs, on raconte que sur son lit de mort, le cardinal Lienart déclara : « À vue humaine, l'Église est perdue » ; il était franc-maçon et avait déclenché et gagné la première bataille de procédure du concile Vatican II ; il parlait donc en connaissance de cause. Mais cette conversion se fera pourtant par puissance divine car le Christ a prédit que les puissances de l'Enfer ne prévaudront pas contre son Eglise. Et puis, il y aura la médiation de la Vierge Marie promise à Fatima : « A la fin, mon Cœur Immaculé triomphera ».. Car n'oublions jamais que dans la défense de l'Église, la Vierge Marie « Mère de l'Église », a toujours un rôle décisif à jouer.

I – COMMENT IMAGINER LA FIN DE LA CRISE DE L'ÉGLISE ?

Cette crise aura donc un terme mais devant la difficulté de scruter un futur des plus opaques, il est tentant de renoncer à réfléchir sur le “comment”. Certes l'avenir n'appartient qu'à Dieu. Mais ce serait fatalisme d'oublier que nous avons le devoir de réfléchir afin que notre raison guide notre volonté dans les domaines qui, dans cet avenir, seront laissés à notre libre arbitre. De fait, la réflexion sur *toutes* les données du problème peut nous permettre d'esquisser les grandes lignes de cette sortie de la crise ; nous pourrions ainsi éviter aussi bien un optimisme excessif dans lequel l'épreuve nous prendrait au dépourvu, qu'un pessimisme absolu engendrant désespoir et passivité.

Il est évident qu'actuellement, l'Église n'est pas la seule société à être en crise. La société civile traverse, elle aussi, une crise qui met en question la forme de sa civilisation et même de sa finalité. Il est évident que les deux dernières guerres mondiales n'ont rien résolu. Mgr Lefebvre voyait dans le funeste Concile une « troisième guerre mondiale » par les dégâts causés surtout dans les sociétés et dans l'ordre spirituel. Toutefois, il est certain que, dans l'ordre temporel, la troisième guerre mondiale est encore à venir bien qu'elle soit déjà commencée par des conflits régionaux au Moyen-Orient et en Asie, conflits dont les mobiles ne sont pas évidents et qui ne cessent de s'amplifier de mois en mois sans que l'on aperçoive le moindre signe d'apaisement. Au contraire, les impérialismes et les idéologies autant que les religions excitent des blocs de nations à s'affronter de manière violente.

Si nous limitons notre champ d'observation à la France, nous devons faire le même constat, *mutatis mutandis*. Tous les secteurs de la société sont atteints par une crise multiforme dont nous avons analysé quelques aspects en 1998⁷⁴. Aujourd'hui, dans aucun des domaines examinés il n'y a eu le moindre progrès ; au contraire et pour les raisons déjà exposées alors, les choses se sont aggravées parce que ceux qui disposaient de quelque pouvoir n'ont jamais pu s'attaquer aux causes de ces crises ; ils en étaient d'ailleurs incapables non par leur stupidité, mais par leur idéologie. C'est simplement parce que la société humaine créée par Dieu est faite pour “fonctionner” selon des règles fixées par Lui. Or à partir de la Révolution du XVIII^e siècle, les hommes et les nations ont rejeté Dieu, et sa loi et sa souveraineté : « Nous ne voulons plus qu'Il règne sur nous. » Il n'y a donc plus de lois stables, plus de règles et, partant, plus d'ordre ni dans la société, ni dans l'économie, ni dans les relations entre nations.

Or ces crises sectorielles que nous pouvons observer sont interactives et constituent un “cercle vicieux”. Par exemple, la crise politique qui est idéologique et mondialiste agit sur l'économie et l'immigration ; celle-ci modifie l'éducation et les mœurs ; et celles-ci, à leur tour, désagrègent l'ordre public, ruinent la démographie, affaiblissent la productivité des entreprises, etc.. Ainsi, ce “nœud gordien”, cet enchevêtrement de crises désorganise et menace gravement tous les rouages de la société.

On ne peut résoudre aucun de ces problèmes ni surmonter aucune de ces crises parce qu'on ne peut pas les résoudre toutes d'un seul et même coup. Et l'on ne le peut pas parce qu'on ne veut pas renoncer aux utopies de 1789 pas plus qu'on ne peut échapper aux diktats

⁷³ S. Vincent de Lérins, *Commonitorium I*, chap. 23 ; cité par le Ier concile du Vatican, Constitution *Dei Filius*, c. 4. DzS 3020 – FC 103.

⁷⁴ Paul Chaussée in *Miracle et message du Saint Suaire*, 1999, Deuxième partie : L'agonie de la civilisation chrétienne, chapitres 4 à 13.

du mondialisme économique de l'Union Européenne et de l'ONU. Ces crises ne peuvent plus être résolues parce que l'Occident qui avait réalisé la civilisation chrétienne, en a rejeté les principes fondateurs, il a apostasié et aliéné sa liberté. En reniant Dieu pour le principe de la laïcité, gouvernants et gouvernés se sont durablement installés dans l'aveuglement de l'intelligence et dans le désordre social, conséquences naturelles autant que châtiments de cette infidélité. Dès lors, il n'y a plus de société stable et cohérente, mais seulement des passions antagonistes. Au gouvernement des peuples, il n'y a plus d'hommes sages et vertueux mais, majoritairement, des idéalistes détachés du réel et des ambitieux avides de pouvoir et de jouissances et dont Mammon est le maître.

«Aujourd'hui nous sommes retournés aux ténèbres du paganisme, et même sans doute bien pire que cela, parce que l'apostasie a ceci de pire par rapport au paganisme en ce qu'elle est une négation de la foi. Or une négation est toujours pire qu'un simple oubli ou que le fait de ne pas connaître une chose.»⁷⁵ Il nous paraît certain que là se trouve la cause de cette accélération dans la décadence de nos sociétés et nations autrefois chrétiennes. Elles sont en chute libre non pas en retour à leur origines mais vers un état pire que le paganisme et qui ne peut être que la barbarie, car *corruptio optimi pessima*, la corruption des meilleurs est la pire.

2 – LE MONDE DANSE SUR UNE POWDRIERE

N'importe quel observateur moyennement doué peut constater cette accélération du mal. Que l'on veuille bien ne considérer que l'évolution des mœurs. Ces dix dernières années, la régression a été considérable. Elle est effarante si l'on prend comme référence le début des années soixante-dix, époque où l'on constate la rupture d'équilibre⁷⁶. C'était il y a trente ans, la durée d'une génération.

L'histoire semble être entrée dans une folle accélération. Nous en voyons deux causes : le progrès technique – ce qui n'est pas un mal en soi – et les inclinations permanentes ou “pesanteur” de notre nature déchue par le péché originel qui sans cesse nous incline vers le mal.

Les moyens techniques, outils des activités humaines, se développent à une vitesse qui échappe à tout contrôle parce qu'il y a, d'un côté, une incitation naturelle à diminuer la pénibilité du travail, et de l'autre, la concurrence et la cupidité qui poussent à accroître sans cesse la productivité et les profits. Et tout naturellement encore, le progrès dans les technologies s'accélère parce qu'il résulte du caractère cumulatif de la connaissance scientifique : en ce domaine, rien ne s'oublie mais tout se transmet, se combine, se perfectionne. Neutres en eux-mêmes, les progrès techniques sont souvent et libéralement mis au service du mal par le Prince de ce monde et ceux qui ont choisi de servir Mammon (connaissent-ils un autre maître ?), tandis que le bien se voit très souvent privé de moyens.

L'autre facteur accélérant la vitesse de l'évolution de la société, c'est la pente donnée par notre nature déchue. Dès lors, rétablir l'ordre social, se construire soi-même en contrariant ses penchants demande beaucoup d'efforts, de constance et de temps. Est très lente la progression dans le bien, que ce soit la formation d'un homme ou l'édification d'une société en ordre. Au contraire, dévaler, se laisser aller à sa nature et à ses passions ne demande aucun effort. Le désordre s'installe sans peine, la destruction d'une organisation, la désintégration d'une société se font terriblement vite.

Enfin, comme il est évident que la chute d'un corps est un phénomène en constante accélération, tout simplement parce que sa cause, la pesanteur, ne cesse de s'exercer, ainsi en va-t-il pour la ruine de la société ou pour l'évolution des crises que nous avons considérées. Elles ne cessent pas d'accélérer parce que leurs causes ne cessent pas de s'exercer. C'est ce que l'on constate dans les domaines de société et de politique où, depuis qu'en 1789, les hommes ont usurpé les droits et le pouvoir qui n'appartiennent qu'à Dieu, le Créateur.

Pas à pas, toutes ces crises s'achèment donc vers le pire, vers le maximum d'instabilité.

⁷⁵ Abbé SELEGNY au congrès de l'ACIM (Association catholique des infirmières et médecins), 1984, cité in *Cahiers Saint Raphaël* n° 37 p. 37.

⁷⁶ Cf. *Miracle et message du Saint Suaire*, graphiques de l'évolution de l'apostasie et des effets, p. 416-417.

Le monde est devenu une vaste et unique poudrière où plusieurs mèches sont en attente. Certains même, qui ont pour devise *Solve et coagula*, souhaitent l'explosion pour réaliser leur dessein de reconstruire un monde nouveau, un *New Age*. D'où partira la déflagration ? De la guerre israélo-arabe ? D'une insurrection socialo-ethnique de banlieues islamisées ? De l'implosion des bulles spéculatives causant un krach financier majeur avec la misère et les guerres civiles qui en résultent toujours ? Dieu seul le sait.

Tout est possible, sauf le retour à l'ordre stable. Au contraire, ce qui est prévisible dans le proche avenir, c'est l'explosion "accidentelle" mais qui sera l'instrument de la Providence.

3.- L'HISTOIRE EST DANS LA MAIN DE LA PROVIDENCE

Il faut à présent considérer que la décomposition de la civilisation chrétienne n'a, avec la chute des corps, que des similitudes, et rien de plus. La civilisation est un être, une chose vivante voulue par Dieu comme les hommes qui la font ; Dieu se sert d'elle pour gouverner et sauver ceux qui veulent s'unir à Lui. Dès lors, comme toute créature, la civilisation est soumise aux décrets de la Providence car **l'histoire est divine**⁷⁷.

Le "nœud gordien" que voyait Pompidou ne pouvant être dénoué, il fallait un Alexandre le Grand pour le trancher ; mais le nœud de crises que nous voyons n'est indestructible que pour l'homme abandonné à lui-même. La Providence agit avec une tout autre sagesse : *fortiter et suaviter*. Pour sauvegarder son Église au XX^e siècle, voyez comment elle a protégé le *Sacrifice perpétuel* ; parmi plus de deux mille évêques, elle en a choisi et inspiré un, un seul. Pour dénouer le "nœud gordien" actuel, il lui suffira de laisser agir les causes secondes de ces crises et de vouloir la destruction d'un de ces liens. Elle laissera simplement se former un petit grain de sable : « *Cromwell allait ravager toute la chrétienté ; la famille royale était perdue, et la sienne à jamais puissante sans un petit grain de sable qui se mit dans son uretère. Rome même allait trembler sous lui. Mais ce gravier s'étant mis là, il est mort, sa famille abaissée, tout en paix et le roi rétabli.*⁷⁸ » Par la Providence, Sagesse agissante de Dieu, il y aura un grain de sable et l'une des crises constituant le nœud gordien explosera entraînant de proche en proche l'éclatement des autres crises. Mais la *cause première* sera divine. Certes, la disparition des crises ne se fera pas sans souffrances car la Justice de Dieu devra s'exercer puisque des crimes massifs crient vengeance au Ciel ; que l'on songe aux six millions d'enfants assassinés en France dans le sein de leur mère.

Les statistiques de la criminalité et de la violence urbaine et scolaire prouvent que l'instabilité de la poudrière s'accroît d'année en année comme ne cesse de croître l'impuissance à se réformer de la société athée. Or tout ce qui est instable finit par s'écrouler. Dans combien de temps cela surviendra-t-il ? Certainement moins d'une génération. En effet, celle qui nous suit et qui naquit dans les années soixante fut éduquée dans l'esprit amoral de mai soixante-huit ; elle est déjà aveuglée, manipulée et déchristianisée, mais elle a encore bénéficié d'une éducation un peu conservatrice dont il reste un bon fond chez la plupart. Dans le marasme actuel, elle se caractérise par le manque de jugement, de rigueur morale et de volonté. Elle n'a pour soucis que de survivre et de jouir du moment présent. Par contre, la génération suivante, née dans les années quatre-vingt, est massivement déboussolée, ignorante et, par l'apostasie de fait de ses parents, elle est moralement revenue à la barbarie ; dans sa grande masse, elle n'a plus ni repères, ni traditions, ni foi, ni lois. Nous la voyons occupée dans les collèges publics à injurier ses professeurs, à jouer du couteau, à se droguer et à forniquer sans retenue⁷⁹. Dans dix ans, ces millions de jeunes seront, dans la société, la "minorité active" qui fait les révolutions. Tous, ou peu s'en faut, subiront les manipulations des médias et des hommes de l'ombre au service du Prince. Tous ces "jeunes" violents et

⁷⁷ Cf. *La Providence divine du Cœur de Jésus*, chapitre 5.

⁷⁸ Blaise Pascal, *Pensées*, 750-176.

⁷⁹ Selon Luc Ferry, ex-ministre de l'Éducation nationale, 150 000 jeunes quittent chaque année le collège à 16 ans, sans diplôme ni rien, après avoir échoué en tout. Explication : 20 % des enfants entrant en 6e ne savent ni lire ni écrire correctement, proportion qui a doublé en huit ans. Mais à l'école, ces adolescents ont appris à haïr l'autorité et la société, et à obtenir sans travail mais par violences et trafics tout ce qu'ils convoitent. On les voit constituant gangs et mafias dans les banlieues. (*Valeurs actuelles* 8.11.2002)

amoraux auront pour unique mobile la satisfaction de leurs pulsions ; leurs seuls guides seront les faux principes de *Liberté* et d'*Égalité* ; leur inspirateur exclusif sera l'esprit du mal, car le *Mystère d'Iniquité* est plus actif que jamais. Le Prince de ce monde sait que le temps lui est mesuré et il veut perdre massivement les âmes. C'est pourquoi, dans une activité effrénée, il inspire la haine et la révolte ; il enchaîne plus étroitement ses esclaves au péché ; il exacerbe les passions pour provoquer l'explosion – guerre ou révolution, peu lui importe – qu'il sait lui être profitable

À voir ce qui se passe dans les écoles de la République et dans les "ZEP" (Zones à éducation prioritaire), on imagine aisément ce que cela donnera, aussi bien en Europe qu'en France. Or ceci ne constitue que cet aspect du désordre que nous appelons *crise de l'éducation et de l'enseignement* qui sont pourtant les fondements de l'ordre social. Que l'on combine cela avec d'autres "crises" comme celles de l'*immigration-invasion*, et du *chômage* et l'on comprendra ce qu'est une instabilité sociale éminemment explosive⁸⁰. De cette observation des faits, nous pouvons donc tirer cette conclusion : L'explosion aura certainement lieu **dans moins d'une génération**, lorsque ces masses incultes, désœuvrées, amORALES et diaboliquement excitées se lanceront à la conquête du pouvoir et au pillage des biens qu'elles convoitent.

Ce sera l'heure du Prince des Ténèbres (Luc 22,53), mais ce sera aussi **l'heure de la Justice de Dieu** qui a dit : « *À moi la vengeance ; c'est moi qui ferai justice* » (Rom 12,19). Pour nous, fidèles, ces tribulations seront épreuves purificatrices, tandis que pour les nations apostates, elles seront châtement. Car voilà ce qu'on oublie : Dieu châtera les Nations lorsque débordera la coupe de sa colère. En effet : « *Comme l'aimant attire le fer, le péché attire le châtement. Les Nations n'allant pas en corps dans l'autre monde, c'est sur la terre qu'elles reçoivent la récompense de leurs vertus nationales, ou le châtement de leurs crimes nationaux. Mais Dieu est patient ; longtemps il avertit, il supplie, il menace : avant de frapper, il attend que la mesure soit comble. Les grandes époques de l'Histoire nous montrent l'application invariable de cette double loi de miséricorde et de justice.* »⁸¹ Or il est des crimes qui offensent spécialement Dieu : ceux qui touchent ses créatures préférées, les enfants. Combien faudra-t-il de millions d'enfants assassinés dans le sein de leur mère pour que la mesure soit comble ? Dans le monde, on a déjà dépassé le chiffre du milliard. Qui aujourd'hui osera défier la juste colère de Dieu dont on massacre les enfants innocents ?

4.- DANS L'ÉGLISE MEME...

Mais alors, comment l'Église, société *visible*, pourra-t-elle échapper à ce cataclysme qui bouleversera tout ? Il est évident que son caractère *sacré* la désignera à la haine satanique ; ses hommes, son culte, ses temples et ses trésors seront des proies tentantes pour la *Super Révolution* qui actualisera "*Les Prodiges du sacrilège*"⁸². En même temps, le pouvoir religieux de Rome sera l'enjeu d'un combat violent entre les fidèles du Christ et l'ennemi intérieur que saint Pie X avait découvert « *caché dans le sein même et au cœur de l'Église* ».

Voilà le mal que Dieu permettra en laissant aller les causes secondes, afin d'en faire sortir un plus grand bien. Nous pensons que ce que Dieu attend pour faire justice, ce n'est pas seulement que la mesure déborde, mais que par sa Providence, tout soit prêt, terre et semences

⁸⁰ La description de ce mécanisme social est non pas apocalyptique mais simplement réaliste et fondée sur la loi que les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets. L'apocalypse, c'est autre chose et cela viendra plus tard, en son temps, après le temps du triomphe du Cœur Immaculé de Marie annoncé par Elle à La Salette comme à Fatima.

⁸¹ Mgr GAUME, in *Le Testament de Pierre le Grand ou la clef de l'avenir*, (1877). Cf. *La Providence divine du Cœur de Jésus*, chap. 10, p. 124. Cf. aussi Père A. PHILIPPE citant les actes du Magistère in *Catéchisme des droits divins dans l'ordre social*, 1986, p. 50-55. On en trouve confirmation dans Bossuet (*Maximes politiques*, p. 115-116), dans Dom Guéranger, (*L'Année liturgique, Septuagésime*, DMM, p. 51-52), dans Théotime de SAINT-JUST citant le Cardinal PIE (*La Royauté sociale de N.S. Jésus-Christ*, DPF 1988, p. 60-63). Voyez aussi dans *Miracle et message...* p. 173, en quels termes Pie XII jugeait nécessaire dès ici-bas le juste châtement par Dieu des innombrables crimes des nations.

⁸² Titre de l'ouvrage de Jean Dumont, Criterion 1984 qui décrit le caractère antireligieux de 1789. On retrouve ce caractère dans toutes les autres révolutions en France (1830, 1848, 1871) et en Russie (1917).

(*Sanguis martyrum, semen christianorum*), pour que se prépare une nouvelle moisson, une nouvelle Église qui sera celle du triomphe final promis par Notre Dame à Fatima : « *À la fin, mon Cœur Immaculé triomphera* ». Cette épreuve sera l'occasion d'un ultime sursaut du Pape qui, comprenant le grave désordre de son modernisme et la vanité de sa politique et n'ayant plus d'autre recours, obéira enfin à la Vierge Marie. En effet, en août 1931, Notre Seigneur avait dit à sœur Lucie, comme en se plaignant : « *Ils n'ont pas voulu écouter ma demande... Comme le Roi de France, ils s'en repentiront et ils le feront, mais ce sera tard. La Russie aura déjà répandu ses erreurs dans le monde provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Le Saint-Père aura beaucoup à souffrir* »⁸³. Alors, le pape consacrera enfin la Russie et, miraculeusement, viendra la paix promise.

D'où viendra la victoire ? De Dieu assurément, mais par la médiation du Cœur Immaculé de sa Sainte Mère, et probablement aussi par l'action symbolique du tout petit troupeau qui, à l'instar des trois cents *Gédéons*, combattra pour la foi au nom du peuple catholique (Cf. Juges, chap. 7). Alors, notre part d'action sera dans la prière et le sacrifice, pratiqués en esprit de réparation, et dans l'offrande personnelle (jusqu'au martyr physique s'il le faut) pour l'exaltation de la Sainte Église et la plus grande gloire de Dieu.

5.- L'HEURE DE DIEU ET DE NOTRE DAME DE FATIMA

Enfin, la situation religieuse actuelle au Portugal offre un indice précieux de l'imminence de l'explosion qui causera le châtement suivi de la remise en ordre de nos pays. Chacun connaît la phrase que sœur Lucie a ajoutée au texte du secret dans son quatrième mémoire. Le 13 juillet 1917, Notre Dame a déclaré : « *Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi, etc.* »⁸⁴

Or en 2001, lors d'un pèlerinage à Fatima, un prêtre de la Fraternité Saint Pie X connaissant très bien le Portugal nous a exposé quel était l'état religieux de ce pays :

- Le Sud du pays et la région de Lisbonne sont déchristianisés comme la France.
- Le Centre se tient dans un état moyen grâce à la dévotion mariale rayonnant de Fatima.
- Le Nord est fidèle aux dévotions traditionnelles surtout le chapelet, mais ignore tout de la grave crise que connaît l'Église.
- La nouvelle génération (qui a 30 ans et moins) est matérialiste, mondaine, et en voie de déchristianisation ; elle ne pratique plus guère, surtout dans le Sud. (En 2001, un recensement a montré que la pratique religieuse dominicale était tombée à 20 % de la population, contre 26 % en 1991).
- La messe de Paul VI est obligatoire partout et sans exception, tandis que tout le clergé adhère aux nouveautés de Vatican II. Comme partout ailleurs, l'effet, c'est la perte de la foi par la protestantisation sournoise des catholiques.
- Présente à Fatima et à Lisbonne, la Fraternité Saint Pie X n'a que très peu de fidèles.
- Début 2007, après référendum, le gouvernement socialiste a décidé la légalisation de l'avortement.

Manifestement, les mêmes causes produisant les mêmes effets, avec quelques années de retard, le Portugal suit la France dans l'apostasie.

Dès lors, comment Notre-Dame a-t-elle pu affirmer inconditionnellement en 1917 : « *Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi* » puisque cette foi est aujourd'hui en voie de disparition ? Cela ne peut s'expliquer que si la période que la Vierge Marie considérait était limitée dans le temps. En d'autres termes : *LA FOI SE CONSERVERA TOUJOURS (ICI OU LA) JUSQU'AUX EVENEMENTS QUI SUPPRIMERONT LES CAUSES (connues) QUI LA FONT ACTUELLEMENT DISPARAITRE PARTOUT, MEME AU PORTUGAL*. Et puisque la génération montante perd déjà la foi, cela signifie que ces événements – guerre civile ou 3^e guerre mondiale – surviendront bien

⁸³ Cf. Fr. Michel in *Toute la vérité sur Fatima*, t. II, p. 345, ou Fr. François in *Fatima joie intime*, p. 213. Dans les *Mémoires de Sœur Lucie* en langue française, l'on trouve les traductions erronées : *ce sera bien tard* ou *ce sera trop tard*. Vérification faite, la version conforme aux originaux portugais est : « *ce sera tard* ».

⁸⁴ Cet *etc.* remplace le texte du 3^e secret qui n'aurait été dévoilé qu'en 2000. Curieusement, ce sont les deux premières parties du 3^e *mémoire* que le Vatican a choisi de divulguer le 26 juin 2000 ; pourquoi ? Parce que cette version ne comporte pas la phrase révélatrice ajoutée par Sœur Lucie dans son 4^e mémoire.

avant les trente années qui verront la disparition progressive de la génération qui précède, qui a encore la foi et qui, aujourd'hui, est âgée d'environ 60 à 70 ans.

À voir l'évolution des crises qui nous font entrevoir la nature des tribulations prochaines, l'inquiétude est humaine. Cependant, parce que nous sommes comme des enfants confiants dans la miséricordieuse puissance de leur Père et dans la sage bonté de sa Providence, nous pouvons nous réjouir, d'ores et déjà, car voici ce que nous disait le Seigneur quant aux grandes épreuves à venir «*Ne vous effrayez pas, car il faut que cela arrive d'abord, mais la fin ne viendra pas de sitôt*⁸⁵ (...) *Quand tout cela commencera de se produire, redressez-vous et relevez la tête, car votre délivrance approche.*» (S. Luc 21, 9 et 28).

Paul CHAUSSÉE, le 12 janvier 2003

* * *

⁸⁵ Les événements prochains que nous avons évoqués ne seront pas la fin du monde mais, sous forme de guerres civiles ou de 3^e guerre mondiale, le châtement des nations apostates et la remise en ordre de la société (Cf. Message de La Salette). La fin du monde ne viendra que lorsque l'Évangile aura été prêché dans tout l'univers, après la conversion du peuple juif et alors que le monde sera en paix et en sécurité (cf. I Thess 5,3). Alors viendra l'Antéchrist et la fin du monde. Cf. abbé ARMINJON in *Fin du monde présent* (1882), p. 21 à 25 (réédité par DFT, BP 28, 35370 Argentré du Plessis).

ANNEXE I

REVELATION ET TRADITION VIVANTES

SELON LA CONCEPTION SUBJECTIVE ET MODERNISTE DU CARDINAL RATZINGER

Dans son ouvrage autobiographique *Ma vie - Souvenirs*, le cardinal Ratzinger nous apprend sur sa formation quelques faits qui éclairent son comportement actuel⁸⁶. Du fait de la guerre 1939-1945, le jeune Joseph Ratzinger (né le 16 avril 1927) ne put faire que des études perturbées et lacunaires où bien des matières furent laissées à ses goûts personnels⁸⁷. Ainsi, il reconnaît qu'au séminaire, « nous ne voulions pas nous contenter de faire de la théologie au sens étroit du terme, mais écouter l'homme d'aujourd'hui ». Ses choix étaient orientés dans un sens assez profane (« on dévorait les romans que tout le monde lisait »), ou moderne dans le domaine philosophique. « En revanche, j'avais du mal à comprendre saint Thomas d'Aquin, dont la logique cristalline me semblait bien trop fermée sur elle-même, trop impersonnelle et trop stéréotypée. » Après seulement deux années au séminaire diocésain, Ratzinger demanda et obtint de son évêque de pouvoir s'inscrire à la Faculté de Théologie de l'Université de Munich où le corps enseignant était d'esprit plus libéral et moderne. Ainsi l'un de ses maîtres l'amena à lire le Père de Lubac, théologien déjà condamné par Rome, mais qui exerça sur lui une influence certaine. Un autre professeur d'exégèse lui montra la « fécondité spécifique de l'équilibre entre dogme et libéralisme » (comme si ce n'était pas le dogme qui devait être défendu contre le libéralisme !).

Enfin, on trouve dans ces *Souvenirs* la genèse, en 1957, de cette fameuse Tradition vivante dans une conception très personnelle sinon erronée de la Révélation. En effet, pour obtenir l'agrégation, l'abbé Ratzinger dut présenter un mémoire qu'il consacra au concept de la Révélation chez saint Bonaventure. Or la partie « critique » de ce travail fut refusée parce que professant « un dangereux modernisme, en passe de faire du concept de la Révélation une notion subjective ». Dans ses *Souvenirs* le cardinal Ratzinger nie toute validité aux critiques de son professeur et censeur de 1957. Au contraire, il défend ses idées personnelles sur la Révélation et « établit un rapport entre *Révélation* et *Tradition*, mais toujours à la lumière du concept subjectiviste de révélation qu'il professe »⁸⁸.

En résumé, voici les trois points principaux de la pensée du Cardinal sur ce sujet :

- Dans la Révélation, il y a toujours une action, l'acte par lequel Dieu se révèle. Ce concept de « révélation » implique toujours le sujet qui reçoit ; là où personne ne reçoit de « révélation », il n'y a pas de révélation car rien ne s'est dévoilé. L'idée de Révélation implique que quelqu'un en prenne conscience.
- La Révélation devient un *fait de la conscience du sujet qui la reçoit, elle se subjectivise* précisément et, sans la participation du sujet, elle n'est pas ce qu'elle est, elle n'est pas révélation.

⁸⁶ Joseph Cardinal RATZINGER, *Ma vie – Souvenirs (1927-1997)*, Fayard 1998. Dans son n° 207, décembre 1998, sous le titre: « Les souvenirs d'un "nouveau théologien", le *Courrier de Rome – Si si No no* met en relief « quelques points utiles pour comprendre la crise actuelle de l'Église ». Cette analyse détaillée et fort éclairante occupe les huit pages de ce numéro.

⁸⁷ On remarquera que le jeune Karol WOJTYLA, futur pape Jean-Paul II, souffrit également par la guerre d'une formation lacunaire en théologie et philosophie, mais qui n'empêcha point sa rapide ascension dans la hiérarchie.

⁸⁸ Voyez *Courrier de Rome* (B.P. 156, 78001 Versailles Cedex) n° 207, décembre 1998, p. 5. Cette étude critique est longue et nous en citons en Annexe I les passages importants permettant au lecteur de se faire une opinion sur les conceptions erronées que Benoît XVI a de la Révélation et de la Tradition. L'auteur cite l'autobiographie du cardinal Ratzinger et rappelle les réfutations de ces erreurs selon la théologie traditionnelle de l'Église, réfutations que nous n'avons pas reproduites ici car s'éloignant du sujet de la présente étude.

- Selon la philosophie moderne et profane [et subjective], il n’y a pas de vérité indépendante de la pensée du sujet qui la pense ; notre pensée ne reconnaît pas la vérité qui est déjà dans la chose, mais elle la crée comme à partir du néant. De la même façon, le “sujet qui perçoit” doit se considérer comme *élément constitutif* du concept de Révélation. [Cela détruit le concept scolastique de vérité objective.]
- Donc la vérité révélée est encore susceptible de “prises de possession” ultérieures et donc de développements ultérieurs et nouveaux de la part du “sujet qui perçoit” qui est l’Église. Aux développements supposés de ce sujet doivent en fait correspondre des développements dans la vérité révélée, étant donné qu’elle n’est pas telle sans la participation de ce sujet.
- La vérité étant constituée de la pensée (changeante) du sujet, se réalise *par degrés*, en rapport avec l’évolution historique ou de la conscience du sujet lui-même, et donc dans un processus sans fin, dans une dimension toujours ouverte au *nouveau*, c’est-à-dire ouverte à de nouvelles déterminations de ce que l’on considère comme vrai selon l’esprit de l’époque.
- N’est donc plus valable le principe que la Révélation s’est achevée avec le dernier Apôtre ⁸⁹.
- Selon le point de vue exprimé par le Cardinal, le sens essentiel de la Tradition, à saisir dans le lien entre Écriture et Tradition, est donc que la Tradition ne résulte pas de la vérité immuable révélée par Dieu, mais de la vérité que le “sujet récepteur” constitue dans la Révélation de façon historiquement graduelle et progressive, parce que graduel et progressif est le développement de ce “sujet récepteur” lui-même qui agit sous le signe de la “conscience de soi”.

En d’autres mots et plus simplement, la Tradition est graduelle et progressive selon le développement du sujet ; elle est donc vivante et subjective.

* * *

⁸⁹ Or le Décret *Lamentabili* (Pie X, 3 juillet 1907) réprouve et proscriit la proposition : « La Révélation qui constitue l’objet de la foi catholique n’a pas été complète avec les Apôtres. » (Proposition XXI).

ANNEXE II

L'ABBE GREGOIRE CELIER D'APRES SES ŒUVRES

Le survol de ses œuvres permet de comprendre qui est l'abbé Grégoire Celier qui a dirigé pendant treize années les médias de la Fraternité Saint-Pie X ; quel esprit l'anime ? et quel est vraisemblablement son dessein en prenant une part prépondérante dans la rédaction du livre *Benoît XVI et les traditionalistes* ?

Voici quelques ouvrages qui sont tous signés "Grégoire Celier" ou d'un pseudonyme, comme si la tactique de ce prêtre-philosophe était de toujours « s'avancer masqué ».

1987 – Grégoire Celier, *La dimension œcuménique de la réforme liturgique*. Editions FIDELITER, Le Pointet, Escurolles. © G. CELIER.

C'est l'ouvrage d'un érudit qui accumule plus de 300 citations dont la plupart sont contraires à la doctrine traditionnelle, mais aucune n'est corrigée par un rappel de la vérité

Ainsi, en exergue, une citation de Mgr Annibale Bugnini (mais oui !) :

« *La réforme liturgique est une grande conquête de l'Église catholique, avec d'importantes répercussions œcuméniques ; non seulement elle a provoqué l'admiration des autres Églises et communautés chrétiennes, mais de plus elle représente pour elles une sorte de modèle.* » (1974).

Mais Celier oublie de dire qu'en 1975, on découvrait avec stupeur que Mgr Bugnini était franc-maçon ! Dans sa *Lettre aux amis et bienfaiteurs* n° 10, Mgr Lefebvre écrivait : « *Lorsqu'on apprend à Rome que celui qui a été l'âme de la réforme liturgique est un franc-maçon, on peut penser qu'il n'est pas le seul. Le voile qui couvre la plus grande mystification dont les clercs et les fidèles ont été l'objet commence sans doute à se déchirer.* » Omission révélatrice, il y a vingt ans déjà.

Ce livre pourrait être signé par un conciliaire progressiste ou par un protestant. L'avertissement ne contient aucune mise en garde ni aucune critique contre l'œcuménisme néo-moderniste et l'on n'y trouve aucune référence à l'encyclique *Mortalium Animos* de Pie XI, (1928) condamnant cet œcuménisme moderne. Manifestement, l'auteur a oublié le précepte de l'Apôtre : « Je t'en conjure...insiste à temps et à contre-temps, **corrige**, menace, exhorte, toujours avec patience et **en instruisant**. » (II Timothée 4, 1-2).

Alors, comment a-t-on pu permettre l'édition de cet ouvrage pernicieux car menteur par omission ?

1993 – Grégoire CELIER, *L'École des Cahiers Barruel – L'avenir d'une illusion*. Éditions GRICHA.

Dans cette brochure⁹⁰, on reconnaît l'essentiel des arguments que Paul Sernine reprend en 2003 dans *La paille et le sycomore* (voir ci-après). Les textes sont identiques. Sernine a intégralement recopié, mot à mot (sauf rares corrections mineures de forme), les trois paragraphes « Le silence du Magistère », « L'impossibilité intellectuelle » et « L'argument de prescription » qui, uniques arguments de la démonstration de Celier, deviennent les trois chapitres centraux du livre de Sernine.

Enfin, il importe de remarquer deux choses :

- En 4^e page de couverture, on trouve cet étrange Avertissement : « La présente brochure n'est pas diffusée dans le public et doit être considérée comme une étude purement *privée* ; merci de n'en pas faire état, non plus que de son auteur, dans une publication. Grégoire CELIER. Adresse : CFH, B.P. 337-16, 75767 Paris Cedex 16. »
- Le logo des Éditions GRICHA est un chat noir au poil hérissé et toutes griffes dehors ; il est entouré de l'exergue "*La nuit tous les chats sont gris.*" [Étrange, n'est-ce pas ?]

⁹⁰ Elle a été reproduite dans *Nouvelle revue Certitudes* (abbé G. de Tanoüarn) n° 4, 2000, p. 69 à 76.

1994 – Grégoire CELIER, *L'Église déchirée – Appel aux « catholiques Ecclesia Dei »*. Editions FIDELITER, Eguelshardt, (avril) 1994. © Éditions Gricha, 1994. Adresse donnée pour envoi de « critiques, remarques et compléments d'information » : CFH, B.P. 337-16, 75767 PARIS.

Cet ouvrage est plus une polémique courtoise avec les “Ralliés” qu’une défense de la Tradition en liturgie. Beaucoup de textes cités en défense de la liturgie traditionnelle auraient été mieux utilisés dans le livre *La dimension œcuménique de la réforme liturgique*. Remarquons encore que dans cet ouvrage – décevant dans son ensemble – G. Celier montre que Rome n’avait aucunement l’intention d’accorder aux “Ralliés” la liberté de pratiquer et d’enseigner la Tradition, mais que la liberté accordée était strictement limitée. Celier semble avoir oublié cette leçon en dialoguant avec M. Pichon.

Enfin, notons que même édité par Fideliter, Grégoire Celier tient à conserver le droit de copie © aux Éditions Gricha. [Étrange, n’est-ce pas ?]

1994 – Grégoire CELIER, *Le dieu mortel, une invitation à la philosophie*, Éditions Fideliter, Eguelshardt 1994 (octobre). En page de garde : © Gricha and his kittens, 1994 [le chat gris et ses chatons] et l’invitation : « Merci d’envoyer vos critiques, remarques et compléments d’information à Grégoire CELIER, adresse ; CFH, B.P. 337-16, 75767 Paris Cedex 16. »

En même page, l’auteur adresse ses remerciements à ses « collègues professeurs de philosophie Alain-Marc, Daniel, etc., douze personnes désignées par leur seul prénom. Aucun patronyme ; on suppose que ce sont les “chatons” que M. Celier ne veut pas compromettre en dévoilant leur identité. [Étrange précaution, n’est-ce pas, pour un professeur de 36 ans ?]

Cet ouvrage qui se présente comme un dialogue entre le maître et son disciple est une sorte d’invitation à la philosophie et s’ouvre par cet exergue mystérieux (sinon ésotérique) :

*Autrefois j'avais un petit jeu,
J'aimais me retourner en rampant dans mon cerveau.
Je pense que vous connaissez le jeu dont je parle ?
Je parle de ce jeu qu'on appelle « devenir fou ».*

*Ce petit jeu est amusant.
Fermez simplement vos yeux, il est impossible de
perdre. Je suis ici, je viens aussi.
Laissez-vous aller, nous passons de l'autre côté.*

J. M.

[Étrange, n’est-ce pas ?]

Pour éviter d’être mis en cause par les non “initiés”, Celier les avertit : « *On se gardera d’identifier l’auteur à l’un des protagonistes du dialogue, ni même à leur réunion. S’il avait parlé lui-même, le rédacteur aurait sans doute dit les choses autrement. Mais il a préféré laisser à ses personnages une certaine liberté de ton et de pensée, en sorte qu’il ne prend pas forcément à son compte toutes et chacune des affirmations émises dans leurs conversations.* »

Le livre *Journal* de Serge de Beketch (n° 55 du 30.12.1994) confirme que Grégoire Celier est prêtre, professeur de philosophie, et que le titre *Le dieu mortel* désigne l’homme.

Mais le pire est révélé par la lecture attentive du livre : celui-ci refermé, l’on se demande ce qu’il y a de catholique dans la philosophie à laquelle Celier veut introduire ses jeunes lecteurs. Lorsque, après bien des détours, il aborde enfin la question de Dieu, « *Être suprême* », c’est pour faire une réponse d’agnostique (p. 275) et laisser chacun à ses propres recherches (p. 290). En qualité de prêtre catholique, il aurait dû au moins renvoyer à la Révélation en indiquant le début des pistes permettant de l’aborder sans se perdre dans le dédale des questions secondaires et des fausses philosophies, mais il ne le fait pas. En qualité de professeur catholique, il aurait pu se référer à des ouvrages de bonne vulgarisation thomiste, mais il ne cite pratiquement que des auteurs païens, ou naturalistes, ou sceptiques, bref, de mauvais auteurs dont la lecture ne conduit qu’à des impasses où sont perdus quelques saints : Augustin, Thomas, Grégoire le Grand... À cet égard, l’annexe est éloquent.

Les deux recensions faites dans *Le Sel de la terre* (n° 12, printemps 1995, p. 170 à 182) relèvent bien d’autres points très critiqués, mais je me limite ici à ce qui m’a fait classer cet ouvrage parmi les livres inutiles et même mauvais.

Et notons encore en page de garde : « © Gricha and his kittens, 1994 » [le chat gris et ses chatons] et l’invitation : « Merci d’envoyer vos critiques, remarques et compléments d’information à Grégoire CELIER, adresse ; CFH, B.P. 337-16, 75767 Paris Cedex 16. »

2003 – Paul Sernine, *La paille et le sycomore – À propos de la « gnose »*, Éditions Servir.

Dans son Avertissement, l'Éditeur (par *Nouvelle revue Certitude* n° 13, on sait que c'est l'abbé Guillaume de Tanoüarn, mais pourquoi, dans ce livre, cache-t-il lui aussi, son identité ?) annonce la thèse p. 7 : Par "amour de la vérité" (sic !), Paul Sernine va réfuter avec compétence et méthode l'affirmation caractéristique des *Cahiers Barruel* et en particulier de Monsieur Etienne Couvert : « **En toute erreur, "il y a une clé..., et c'est la "gnose" (La gnose contre la foi, p. 161.)** » Or si l'on ouvre le livre d'Etienne Couvert pour vérifier la citation et son contexte, on ne trouve ni en p. 161, ni avant, ni après, les trois mots « en toute erreur » et la suite « *il y a une clé... et c'est la "gnose".* » Voici ce qu'on lit à la page 161, dans le chapitre *Gnose et romantisme*, (il s'agit du cas de Victor Hugo) :

« À partir de ce moment [après avoir reçu l'enseignement de Lamennais], Victor Hugo est complètement gnostique et adorateur de Satan. Il se dit initié par des révélations d'en bas : la bouche d'ombre dans les Contemplations, le spectre ou bise de mer, l'Archange nocturne dont il tire des choses surprenantes, obscures, noires, absurdes... Pour celui qui ne possède pas la Clé. Mais il y a une Clé... et c'est la "Gnose" ».

Comprenons que, des « révélations d'en bas, Hugo tire des choses surprenantes ..., obscures, pour celui qui ne possède pas la clé, c'est-à-dire qui n'a pas été initié dans la Gnose ». À cette phrase sans mystère, Sernine ajoute les mots « En toute erreur » et il en fait l'unique thèse révélatrice, la seule affirmation qu'il répète inlassablement. Or le sens de la phrase complète de M. Couvert est bien différent ; il s'agit donc d'une falsification de citation par adjonction de ces trois mots ; ceux-ci ont été régulièrement ajoutés chaque fois que cette citation était répétée – soit une dizaine de fois – et il ne s'agit donc pas d'une erreur mais d'un procédé. Voilà ce que l'abbé de Tanoüarn, Éditeur de ce livre, appelle (p. 15) un « *modèle de méthodologie en matière de science catholique.* »

« *Que l'on critique Etienne Couvert pour des jugements trop catégoriques ou injustes, pour une certaine systématisation, pour telle ou telle erreur sur des points précis, la chose est légitime à condition d'apporter des preuves. Mais est-il admissible qu'on cherche à le disqualifier en lui attribuant, à dix reprises, une citation qui n'est pas de lui ?* » (Arnaud de Lassus in *Action familiale et scolaire* n° 171, p. 64).

Cette falsification répétée suffit à disqualifier son auteur et même l'éditeur qui la fait sienne dans son Avertissement (p. 7). Nous pensons qu'il s'agit là d'une faute tellement grave et grossière qu'elle n'a été permise par la Providence que pour nous faire voir le grand danger menaçant prêtres et fidèles de la Fraternité, danger qui n'est pas celui que dénonce Sernine⁹¹ mais qui serait plutôt Sernine lui-même.

2005 – Abbé Michel BEAUMONT (alias Grégoire Celier) dans *Fideliter* n° 163, janvier 2005, (p. 20-25), article « *Réfléchir en chrétien sur la politique actuelle* » dans lequel l'abbé Beaumont s'interroge sur l'adaptation des principes aux « nouvelles réalités politiques » dans une société déchristianisée :

« Si, en vertu de l'actuelle mondialisation, tout pays devenu un simple territoire du "village global", se trouve inséré dans une entité politique où les catholiques sont très nettement minoritaires, **comment la doctrine classique** des papes demandant qu'un pays majoritairement catholique reconnaisse le règne du Christ dans ses institutions politiques **serait-elle encore possible ?** » (p. 23).

L'abbé Celier constate donc que « des réalités politiques et sociales incontestablement nouvelles sont apparues » (p. 22) et il suggère, par une interrogation fort habile, que la doctrine valable jusqu'à Pie XII, ne serait plus possible aujourd'hui, et que dès lors, il est « nécessaire que les catholiques engagés en politique (...) fassent eux-mêmes le travail de réflexion que les papes leur proposaient autrefois. » (p. 20).

En bref, suite à l'évolution du monde, la doctrine traditionnelle de l'Église serait aujourd'hui périmée et à revoir par les laïcs !

Or l'encyclique *Quas Primas* (1925) affirme sans ambiguïté que « l'empire du Christ Jésus, c'est, en stricte vérité, l'universalité du genre humain. Il n'y a lieu de faire aucune différence entre les individus, les familles et les États. (...) Les gouvernants et les magistrats

⁹¹ Nous avons publié une critique exhaustive de ce livre dans *Cahiers de Chiré* n° 19, DPF 2004, p.129-153.

ont l'obligation, aussi bien que les particuliers, de rendre au Christ un culte public et d'obéir à ses lois. » Tel est le principe universel découlant de l'union hypostatique.

La question de Celier qui suggère fortement sa réponse, correspond à la 58^e proposition condamnée (la vérité n'est pas immuable) du décret anti-moderniste *Lamentabili* (approuvé par saint Pie X). Et dire qu'il faut formuler une nouvelle doctrine adaptée à notre époque, c'est la 59^e proposition condamnée par le même décret. L'abbé Beaumont-Celier illustre ainsi un cas typique de modernisme tel que l'a exposé saint Pie X dans *Pascendi* : « Tout est voulu chez eux... Telle page de leur ouvrage pourrait être signée par un catholique ; tournez la page, vous croyez lire un rationaliste. » (§ 20).

Hélas ! Que sont devenus les rigoureux censeurs d'autrefois dont le *Nihil obstat* et l'*Imprimatur* inspiraient confiance ?

L'ANTICOMPLITISME de CELIER-SERNINE semble lui avoir été inspiré par son éditeur l'abbé de Tanouarn, lui-même disciple en la matière de son ami Alain de Benoist, auteur de l'étude *Psychologie du conspirationnisme* (voir supra p. 8 et note 19).

Vu de plus haut, l'anticomplotisme est une conséquence du naturalisme qui aboutit à contredire le "combat des deux cités" (saint Augustin, *La Cité de Dieu*, Livre XIV, chap. XXVIII) et donc à nier le devoir de choisir l'étendard du Christ sous lequel se placer et combattre (saint Ignace de Loyola, *Exercices spirituels*, § 136 et sq.). La réalité du combat des DEUX ETENDARDS ou des DEUX CITES est rappelée par le pape Léon XIII en introduction à son encyclique *Humanum Genus*. Il y enseignait que la Société internationale des Francs-Maçons, fortement organisée, a pour dessein de ruiner la Sainte Église catholique, de « détruire de fond en comble toute la discipline religieuse et sociale qui est née des institutions chrétiennes et de lui en substituer une nouvelle façonnée à leurs idées, et dont les principes fondamentaux et les lois sont empruntés au naturalisme »⁹² Pour protéger les peuples contre ce poison qui infecte la société, le pape enjoignait d'abord aux évêques : « **Arrachez à la Franc-Maçonnerie le masque dont elle se couvre et faites-la voir telle qu'elle est.** » Ensuite, « **Instruisez vos peuples, faites-leur connaître les artifices employés par ces sectes pour séduire les hommes...** » Enfin, « **Faites en sorte que les masses acquièrent la connaissance de la religion**, exposez les éléments des principes sacrés qui constituent la philosophie chrétienne (...) afin de guérir les maladies intellectuelles des hommes... »⁹³.

Hélas, depuis que, par les ouvrages de Crétineau-Joly publiés sur ordre du pape Pie IX, nous savons que la stratégie de la secte maçonnique est de ruiner l'Église par l'intérieur, l'infiltration et le recrutement interne n'y ont pas cessé. En 1929, on sut qu'était franc-maçon le cardinal Rampolla heureusement écarté au conclave de 1903 par le veto autrichien. En 1938, l'épiscopat français comptait dix-sept "Frères" mais en 1987, l'ex-Grand-Maître Michel Baroin, déclarait qu'il y avait 64 évêques français au Grand Orient de France. Enfin, en 1981 une perquisition dans une loge romaine fit découvrir une liste de personnalités affiliées à la franc-Maçonnerie, dont un nombre important de cardinaux et d'évêques, parmi lesquels le cardinal Baggio, préfet de la Congrégation des évêques⁹⁴.

La crise actuelle de l'Église a ses causes profondes, non seulement dans le concile, mais dans le libéralisme et dans le néo-modernisme du milieu du XX^e siècle. Et ces erreurs se sont enracinées et développées dans la hiérarchie par l'infiltration de libéraux, francs-maçons et modernistes, infiltrations dont nous avons été prévenus au XIX^e s. et que saint Pie X a constatées et combattues. Le dernier Concile n'est que la manifestation du néo-modernisme triomphant au Vatican avec la franc-maçonnerie.

⁹² « Notre but final est celui de Voltaire et de la Révolution française, l'anéantissement à tout jamais du Catholicisme et même de l'idée chrétienne... ». Instruction permanente de la Haute Vente en 1819 citée par Crétineau-Joly

⁹³ Léon XIII, Encyclique *Humanum Genus* (1884), § 47 à 49.

⁹⁴ Cf. *Introibo* n° 13 (1976) p. 2 (A.N.P. rue Delaâge, Angers). – *Sous la Bannière* n°19 (1988) p. 20-21. Un franc-maçon préposé au choix des évêques explique évidemment l'orientation des épiscopats en général et la médiocrité des évêques de France, manifestée particulier par leur haine de la messe traditionnelle.

Puisqu'on connaît cette stratégie et ses effets désastreux, pourquoi n'est-on pas plus vigilant dans le choix des responsables pour ce poste stratégique qu'est la direction des médias de la Fraternité en France ?

En Grégoire Celier, nous avons plusieurs personnages :

- Le prêtre traditionaliste classique, qui restaure et dessert la chapelle Saint-Nicolas à Compiègne, et qui fait bonne impression sur ses fidèles ;
- L'abbé Celier directeur de *Fideliter* et de *Clovis* où l'on trouve des livres de toutes qualités, bons, médiocres, et même mauvais par naturalisme, mais où sont absents les ouvrages traitant du combat contre les ennemis de l'Église.
- Le professeur de philosophie moderne du *dieu mortel*, qui cache son état sacerdotal et professe une philosophie pernicieuse ;
- Le polémiste Paul Sernine qui, anti-antignostique de mauvaise foi et "anti complotiste", est l'allié objectif des ennemis de l'Église ;
- L'abbé Beaumont, collaborateur moderniste de *Fideliter*.

Bref, cet homme est tantôt un prêtre traditionaliste irréprochable, tantôt un moderniste non fiable, ce qui, selon saint Pie X, caractérise le moderniste : « Telle page de leur ouvrage pourrait être signée par un catholique ; tournez la page, vous croyez lire un rationaliste » (*Pascendi*, § 20). Nous venons de voir que les écrits de l'abbé Grégoire Celier ne sont à lire qu'avec une grande prudence. Était-il sincère dans ses choix, ou plutôt habile subversif ? Nous n'en jugerons pas. Nous avons seulement constaté que, dans le combat de défense de la foi et du Règne du Christ, ce prêtre n'était pas notre allié mais notre adversaire, et nous en avons alors (en 2000) informé ses supérieurs, sans effet, hélas !

Il reste que nous avons dû, à l'imitation de saint Paul, « supporter les faux frères » (II Cor 11, 26 et Gal 2, 4). En l'occurrence, ce « faux frère » c'était ce prêtre de la Fraternité qui feignait d'informer mais pratiquait avec habileté la désinformation, arme de guerre très bien décrite par Vladimir Volkoff. « Faux frère » n'est évidemment pas une injure, mais le terme biblique usité par l'Apôtre pour désigner ceux qui, bien qu'authentiques frères, sont « fils selon la chair », esclaves de la forme et de la lettre, et qui font souffrir les « fils de la promesse » qui vivent selon l'esprit. Ainsi Abel fut persécuté par Caïn, Isaac par Ismaël, Jacob par Esaü, Joseph par ses frères, etc.⁹⁵. Les faux frères, très zélés, « filtrent le moucheron et avalent le chameau ». Et si l'on ne peut pas éviter leur « persécution », s'il n'est pas en notre pouvoir de les empêcher de nuire, il faut bien les souffrir puisque Dieu les permet. Mais que ceux qui ont ce pouvoir veuillent bien se souvenir qu'empêcher le mal est aussi de leur devoir.

* * *

⁹⁵ « Supporter les faux frères » est, avec la patience, classé par saint Benoît au 4^e degré de l'humilité dans sa règle (chapitre 7). Cf. commentaire de Dom Jean de Monléon, O.S.B., in *Les XII degrés de l'humilité*.

ANNEXE III

LITURGIE OU DOCTRINE ? – QUELLE EST LA PRIORITÉ ?

Suffit-il de garder jalousement la liturgie traditionnelle pour conserver l'intégrité de la doctrine malgré les nouveautés conciliaires qui sont autant d'erreurs ? Cela revient à poser la question : Quelle est la clef de voûte de la fidélité à la vraie religion ? la liturgie ou la doctrine ?

À cause de l'adage « *Lex orandi, lex credendi* »⁹⁶, on peut croire que la fidélité à la liturgie est un garant suffisant pour la doctrine. Toutefois la dérive doctrinale du clergé et des Pères du concile dans les années soixante – la messe de saint Pie V était encore la règle – prouverait le contraire.

Précisons d'abord le sens du mot LITURGIE. « La Liturgie, c'est Jésus-Christ adorant son Père avec tous les adorateurs en esprit et en vérité qu'Il est venu chercher ici-bas pour son Père. Dans la liturgie, œuvre à la fois divine et humaine, l'Esprit Saint a eu l'art de concentrer, d'éterniser et de diffuser par tout le Corps du Christ, la plénitude inaltérable de l'œuvre rédemptrice, toutes les richesses surnaturelles du passé de l'Église, du présent et de l'éternité ».⁹⁷ La liturgie, prière publique de l'Église, Corps mystique du Christ, est donc fondée sur la Vérité, la Révélation et la Tradition ; la plupart des Protestants niant celle-ci (« *sola scriptura* » disent-ils), on comprend déjà que l'idéologie oecuméniste actuelle n'aura guère d'égards pour la liturgie, sauf à la considérer comme mise en valeur, par l'imagination, de nouveautés humaines. La vraie liturgie n'a donc rien de commun avec la créativité en liturgie puisqu'elle est affaire de vérité transmise.

La forme abrégée de l'axiome « *Lex orandi, lex credendi* » induit en erreur. On comprend d'abord que la manière de prier *suscite* la manière de croire. La liturgie serait alors la première dans la sauvegarde de la foi. Cela n'est vrai qu'en partie. Il serait plus exact de dire que la liturgie *modifie* [enracine, fortifie ou anémie] la manière de croire et, à la longue, le contenu de la foi.

Certains en viennent donc à considérer que la liturgie est l'*expérience* de la doctrine ; par elle, les vérités de foi sont rendues sensibles et plus convaincantes. Ils rappellent cette *Pensée* de Blaise Pascal : « C'est le cœur qui sent Dieu et non la raison. Voilà ce que c'est que la foi. Dieu sensible au cœur, non à la raison.⁹⁸ » Au début de XX^e siècle, le moderniste Blondel affirmait que la vérité du catholicisme se cueille plus avec la volonté et l'expérience qu'avec l'intelligence : la foi « ne passe pas de l'esprit au cœur », mais passerait au contraire du cœur à l'esprit.⁹⁹ Ils évoquent aussi la conversion de Charles de Foucauld. Au Maroc, la découverte de l'islam éveilla son inquiétude religieuse. De retour à Paris, l'officier apostat voulut être instruit et s'approcha de l'abbé Huvelin qui lui répondit : « Mettez-vous à genoux, confessez-vous à Dieu : vous croirez. – Mais je ne suis pas venu pour cela. – Confessez-vous ! » Il s'agenouilla, parla ... et se releva pardonné et converti.¹⁰⁰

Or cette confiance dans *le sentiment* et dans *l'expérience* religieuse pour déterminer la foi sensible fut condamnée par saint Pie X¹⁰¹ qui y voyait la caractéristique du croyant moderniste.

Qui plus est, l'interprétation « *la loi de la prière détermine la loi de la croyance* » fut repoussée par Pie XII qui la qualifia d'erreur :

⁹⁶ Texte exact : « UT LEGEM CREDENDI LEX STATUAT SUPPLICANDI » Cf. : Les *Capitula pseudo-Caelestina* (435-442), rappel des textes du magistère contre les pélagiens, faussement attribué au pape st. Célestin Ier. (DzS 246 et FC 537).

⁹⁷ Les Moines de Solesmes in *Les Enseignements pontificaux – La Liturgie*, Desclée 1954, Introduction.

⁹⁸ Blaise Pascal, *Pensées*, 424-278.

⁹⁹ *La Nouvelle Théologie*, Publications du Courrier de Rome, 1994, p. 43.

¹⁰⁰ Marguerite Castillon du Perron, in *Charles de Foucauld*, Grasset 1982, p. 153.

¹⁰¹ Saint Pie X, Encyclique *Pascendi Dominici Gregis*, § 15 et 17. En effet, la foi n'est ni un sentiment, ni une expérience religieuse, mais la vertu surnaturelle par laquelle, avec l'inspiration de Dieu et l'aide de sa grâce, nous croyons que ce qu'Il a révélé et enseigné par son Église est vrai, non à cause du jugement de notre raison, mais à cause de l'autorité même de Dieu, qui ne peut ni se tromper ni nous tromper.

« Nous avons jugé devoir mettre en exacte lumière ceci ... l'erreur de ceux qui ont considéré la liturgie comme une sorte d'expérience des vérités à retenir comme de foi ; de façon que si une doctrine avait produit, par le moyen des rites liturgiques, des fruits de piété et de sanctification, l'Église l'approuverait, et qu'elle la réprouverait dans le cas contraire. D'où proviendrait l'axiome "*Lex orandi, lex credendi*", la règle de la prière est la règle de la croyance. Mais ce n'est point cela qu'enseigne, ce n'est point cela que prescrit l'Église. ... Dans la liturgie sacrée nous professons la foi catholique expressément et ouvertement... Toute la liturgie donc contient la foi catholique, en tant qu'elle atteste publiquement la foi de l'Église. » (...) « Et de même l'Église et les Saints Pères, lorsqu'ils discutaient de quelque vérité douteuse et controversée, ne négligeaient pas de demander des éclaircissements aux vénérables rites transmis depuis l'antiquité. De là vient l'axiome connu et respectable : « *Legem credendi lex statuat supplicandi*. Que la règle de la prière fixe la règle de la croyance. » Ainsi, la sainte liturgie ne désigne et n'établit point la foi catholique absolument et par sa propre autorité, mais plutôt, étant une profession des vérités célestes soumises au suprême magistère de l'Église, elle peut fournir des arguments et des témoignages de grande valeur pour décider d'un point particulier de la doctrine chrétienne. Que si l'on veut discerner et déterminer d'une façon absolue et générale les rapports entre la foi et la liturgie, on peut dire à juste titre : « *Lex credendi legem statuat supplicandi*. Que la règle de la croyance fixe la règle de la prière. »¹⁰²

Dans l'exemple de Charles de Foucauld, ce n'est pas le sentiment, ni le geste, ni la liturgie qui ont suscité l'adhésion à la doctrine, mais l'acte volontaire de l'intelligence et du corps en réponse à la grâce proposant la foi. Par grâce divine, de Foucauld a instantanément compris qu'il devait s'humilier – et donc s'agenouiller – devant le Dieu transcendant afin de recevoir, via le prêtre, la grâce de la foi.

Enfin, l'axiome reste vrai si on le retourne en comprenant que la manière de prier *influence* la foi. C'est en modifiant la liturgie de la messe que Cranmer a entraîné dans le protestantisme les populations de l'Angleterre qui se croyaient encore catholiques. Certes, ce moyen ne fut pas utilisé seul ; s'y ajouta la pression du roi sur les évêques et l'autorité de ceux-ci s'exerçant sur les fidèles pour leur faire accepter les nouveautés introduites petit à petit dans la liturgie, mais le procédé fut celui que nous avons bien connu en 1969-1970¹⁰³.

Donc que ce qui est primordial, c'est la fidélité à la doctrine et elle va de pair avec la fidélité à la liturgie traditionnelle, c'est-à-dire reçue. Au contraire, donner la prépondérance à la liturgie sans veiller à l'intégrité de la doctrine conduit fatalement à faire des concessions sur celle-ci pour pouvoir conserver celle-là. Ainsi, pour garder la messe tridentine (liberté d'ailleurs limitée par le mauvais vouloir de la plupart des évêques), les « ralliés » se voient obligés d'accepter tout Vatican II.

Cette conclusion est confortée par les Écritures et la Tradition.

Dans les Évangiles, il est intéressant de remarquer que, durant sa vie publique, Jésus-Christ a donné la priorité à la nécessité de croire en lui. Pour confirmer ses disciples dans la foi, il frappe leurs sens par ses miracles, mais c'est la foi qui sauve, répond-il à ceux qui lui demandent la guérison avec foi¹⁰⁴. À maintes reprises, il enseigne la condition du salut qui est la foi, croire en lui (cf. Mc 16,16 et Jn 3, 14-18 et 6, 40 et 47, etc.). La foi est un don de Dieu (Jn 6,44 et 64-65) qui répond à notre prière (« Seigneur, faites que je voie », Mc 10, 51-52 ou Luc 18, 41-42), chronologiquement, ce don est premier car c'est lui qui inspire de prier. Enfin, Jésus n'enseigne comment prier (« Seigneur, apprenez-nous à prier », Luc 11,1) que dans sa troisième année de prédication et il n'instaure l'acte liturgique principal, la Messe, que la veille de sa mort : « Faites cela en mémoire de moi. » (Luc 22, 19).

Écrivant à Timothée, **saint Paul** insiste à deux reprises pour qu'il « garde le dépôt de la doctrine évangélique, évitant les nouveautés profanes » (I Tim 6, 20)... car « viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine, ayant aux oreilles la

¹⁰² Pie XII, Encyclique *Mediator Dei et Hominum* sur la Sainte Liturgie, 20 novembre 1947, § 23.

¹⁰³ Cf. Michael DAVIES in *La réforme liturgique anglicane*, Clovis 2004. Cet ouvrage décrit le processus de protestantisation en douceur de l'Angleterre au XVII^e s. Toutefois, nous déplorons que cette traduction ne comprenne pas la comparaison que fit l'auteur entre le procédé de Cranmer et l'imposition de la messe de Paul VI en 1969.

¹⁰⁴ Cf. Abbé VIGOUROUX in *Manuel Biblique*, t. III p. 352 et notes 4, 5, et 6.

démangeaison d'entendre du neuf... » (II Tim 4,3). Ailleurs, il met en garde les Colossiens contre les « trompeuses subtilités de la philosophie » (Col 2, 8). N'en dirait-il pas autant aujourd'hui pour nous prémunir contre les élucubrations théologiques des néo-modernistes ?

Selon la tradition de l'Église, notre première demande au baptême est celle de la foi, c'est-à-dire l'adhésion à Dieu et à la vérité qu'Il a enseignée, sa doctrine. Ensuite vient l'acte liturgique du baptême. Et notre première affirmation est *Credo, je crois*, prononcée alors par nos parrain et marraine, et plus tard répétée tous les jours, avant toute prière, dans toute liturgie. La foi est d'ailleurs la condition première de la prière car « *Comment invoquer Celui en qui on n'a pas encore la foi ?* » (Rom 10, 14). La liturgie avec l'enseignement de la prière ne viennent que plus tard.

En CONCLUSION, l'on ne peut que constater l'admirable cohérence : la doctrine est le trésor le plus précieux, le dépôt à garder et à transmettre tel que nous l'avons reçu et qui ne peut donc changer, si ce n'est « *s'accroître en demeurant lui-même, ... dans le même sens, selon le même dogme et la même pensée.* »¹⁰⁵

De la doctrine et de la liturgie, la première est non seulement primordiale mais aussi prépondérante. Si la doctrine est attaquée, la liturgie le sera tout autant et ne maintiendra rien. Au contraire, la saine doctrine exigera toujours une liturgie belle et sacrée qui la confortera et nous sanctifiera.

Ainsi, l'on comprend que les modernistes au pouvoir à Rome aient facilement concédé aux « ralliés *Ecclesia Dei* » l'usage de la liturgie non réformée par le concile, mais, en imposant leur « nouveau catéchisme » basé sur Vatican II, ils ont définitivement exclu tout exposé fidèle de la doctrine. Par étapes successives, ils ont verrouillé la doctrine conciliaire et la liturgie qui la fait assimiler. On le voit : « Les enfants de ce siècle sont plus habiles entre eux que ne le sont les enfants de lumière. » (Luc 16, 8). Prions Dieu de nous accorder la grâce de la vigilance et de la fidélité.

* * *

FIN ANNEXE III

¹⁰⁵ Saint VINCENT DE LERINS, in *Commonitorium II*, XXIII, « In eodem scilicet dogmate, eodem sensu, eademque sententia », phrase capitale citée par le Ier concile du Vatican, et par le serment anti-moderniste. (DzS 3020, FC 103).

TABLE DES MATIERES

Benoît XVI et les traditionalistes,.....	1
Analyse critique	1
Remarque liminaire	1
Chapitre 1 – GENERALITES.....	2
Genèse de cet ouvrage	2
Sur les auteurs de ce livre	2
Le point de vue : de l'abbé Celier ? ou de la Fraternité Saint Pie X ?.....	3
Chapitre 2 – Analyse du livre	4
1 – La forme.....	4
2 – Un naturalisme oppressant.....	5
3 – Une réflexion avortée, une pensée impuissante.....	6
4 – Un complot bien réel mais sciemment “oublié” par idéologie	7
Chapitre 3 – Les propositions de l'abbé Celier	9
1 –L'examen de Vatican II	10
2 – Le problème liturgique	11
3 – Le Motu proprio Summorum pontificum du 7 juillet 2007	14
4 – Où cela nous conduit-il ?	15
Chapitre 4 – les obstacles romains.....	16
1 – Qui est Benoît xvi ?	16
2 – Que veut le pape ? Que veulent les Eminences du Vatican ?.....	19
3 – Que peut faire le pape Benoît xvi ?	21
Chapitre 5 – Les conséquences prévisibles.....	23
Des omissions volontaires et des propositions dangereuses	23
Chapitre 6 – La sortie de la crise	27
1 – Comment imaginer la fin de la crise de l'Église ?.....	28
2 – Le monde danse sur une poudrière	29
3.- L'histoire est dans la main de la Providence	30
4.- Dans l'Église même.....	31
5.- L'heure de Dieu et de Notre Dame de Fatima.....	32
Annexe I	34
Révélation et Tradition vivantes	34
Annexe II.....	36
L'abbé grégoire Celier d'après ses œuvres.....	36
Annexe III.....	41
Liturgie ou Doctrine ? – Quelle est la Priorité ?	41

Fichier <CELIER PICHON Benoît XVI – Lecture PCH.doc>

Le 16 juillet 2007